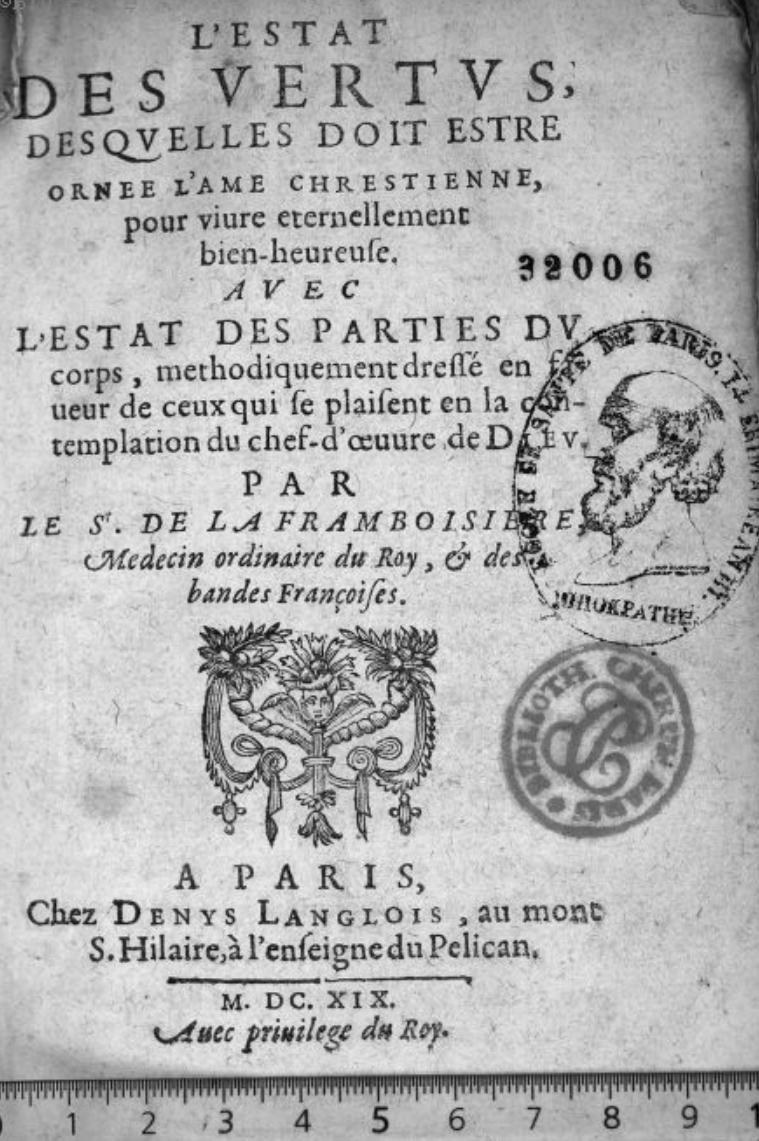


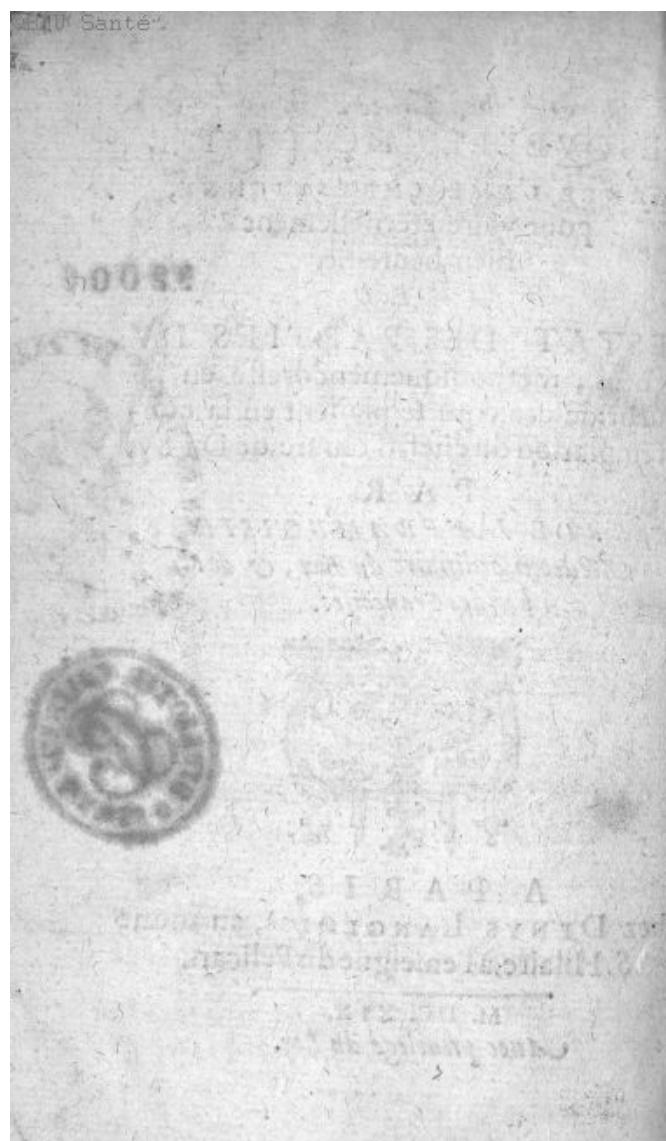
Bibliothèque numérique

medic @

**La Framboisière, Nicolas Abraham
de,. L'estat des vertus desquelles doit
estre ornée l'âme chrestienne pour
vivre éternellement bienheureuse
avec l'estat des parties du corps, ...**

*Paris, D. Langlois, 1619.
Cote : 32006*







A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
 LE DVC DE LVYNES,
 PAIR DE FRANCE, CHEVALIER
 des Ordres du Roy , Gouuerneur &
 Lieutenant general pour sa Majesté en
 Picardie.

MONSEIGNEVR,

Le rang que vous tenez aujourd'huuy au pres du Roy, est cause que chacun jette ses yeux sur vostre grandeur. La France vous voyant esleueé en honneur par vostre vertu, se resiouüst de vostre bon-heur , sur l'esperance qu'elle a conceuë que toutes vos

A ij

4

actions butteront tousiours à la conserua-
tion de la personne de son Prince, à la ma-
nutention de son Estat, & au repos de son
Peuple. Aussi est-ce la commune croyance,
que pour faire heureusement regner nostre
Monarque, vous l'induirez tousiours à
faire rendre également la iustice à tous ses
subjects, afin qu'il puisse estre iustement
surnommé de son Peuple L O Y S LE
I V * S T E. C'est pourquoy, M o n-
S E I G N E V R, les François qui recognoif-
sent vos merites, vantent par tout vostre
bonne fortune. Et pour participer à la con-
gratulation, je vous vien presenter l'Estat
des vertus de l'ame, avec celuy des parties du
corps, vous suppliant le receuoir de bon ail
pour arrhes du tres-humble seruice, que
vous rendra toute sa vie,

M O N S E I G N E V R,

Vostretres-humble seruiteur,
LA FRAMBOISIERE.

L'ESTAT DES VERTVS
DE L'AME.

PAR LE SIEVR DE LA
FRAMBOISIERE.

CO M M E la Principauté de l'Homme paroist en la contemplation de Nature, ainsi résulte-t-elle en l'action de Vertu, *Le subiect de l'Echir que.* par le moyen de laquelle les affections de l'ame rendent obéissance à la raison qui leur commande en Princesse. Toutainsi donc qu'en la Philosophie Naturelle, i'ay fait clairement voir à l'œil, comment l'Homme est Prince de toutes les creatures du monde : de mesme veux je montrer en la Philosophie Morale, comment il est Prince de soy-mesme, en vivant vertueusement.

La vertu est vne habitude de l'ame conforme à la droictे raison.

A iij

*La definitiōn de
VERITAS.*

6 L'ESTAT DES VERTVS

Les vertus sont humaines ou diuines.

Des vertus humaines. Les vertus humaines sont celles qui rendent l'Homme parfait selon la droite raison du jugement naturel. Elles tiennent la mediocrité entre deux vices.

Des vertus intellectuelles.

En quelles sortes. Les vertus humaines sont Intellectuelles ou Morales. Celles-là résident en l'entendement, & cestes-cy en la volonté.

Sont différentes des Morales. Les vertus Intellectuelles guident & conduisent les Morales.

Combien il y en a. La fin des Morales c'est de bien & heureusement vivre.

Trois vertus principales sont remarquables en l'intellect, la Sapience, la Prudence & l'Art.

De la Sapience.

Que c'est que Sa- pience. La Sapience est vne vertu qui consiste en la cognoscance des choses vniuerselles, necessaires & immuables : acquise à l'entendement par l'estude des lettres.

Elle a deux parties, l'Intelligence des principes infaillibles, & la Science des eff

. D E L' A M E .

fects par certaine demonstration des cau-
ses. Et ne regarde qu'à la contemplation de
ses objets.

Deux vices sont contraires à la Sapien-
ce, l'ignorance, & la trop grande curiosité.

De la Prudence.

L A Prudence est vne vertu qui gist en la cognoscence des choses singulieres, contingentes & muables, acquise à l'entendement par vne longue experiance, pour se regler selon la droicte raison aux actions humaines.

Ceste vertu consiste en la conference des choses passées avec les présentes, pour en ^{En qny} coniecturer les futures. A ceste occasion on luy donne trois yeux, qui regardent les trois temps, le passé, le présent, & l'aduenir, d'autant qu'elle se souvient des choses passées, considere les présentes, & preuoit les futures.

.La Prudence paroist en la discretion de ce qu'on doit desirer ou fuir, tant en priué qu'en public. Car faisant election des choses, elle discerne les honestes des vilaines, & les utiles des nuisibles. Et si est comme double, Domestique & Ciuile.

Celle-là est profitable à soy; & ceste-cy à ses espres
A iiiij

8 L'ESTAT DES VERTVS

tout. Aussi estimons-nous ceux-là prudens qui peuvent juger & remarquer ce qui est utile & commode à eux, & aux autres, & qui peuvent bien faire leurs affaires, & celles de la République.

*Ses con-
traires.* Deux vices sont contraires à la Prudence, l'imprudence, & l'astuce.

DE L'ART.

*Que c'est
qu'Art.
sa fin.* L'Art est vne vertu de l'entendement acquise par long usage, pour bien & promptement faire quelque chose. L'Art donne adresse à l'opération, ayant pour sa fin l'œuvre.

Des vertus Morales.

*Passege
aux ver-
tus Mora-
les.* Descendons maintenant aux vertus qu'on appelle proprement Morales, à cause qu'elles s'occupent à régler les mœurs.

*Pourquoys
elles sont
ainsi ap-
pellées.
Leur offi-
ce.
Les diffe-
rences
d'appetit.* Les vertus Morales regent les appetits sensuels dessous le joug de la raison. Ces appetits sont distingués en deux, l'un s'appelle concupiscentie, par lequel nous pourchassons le bien; l'autre irascible, autrement dit le courage, par lequel nous rejettions le mal.

DE L'AME.

9

Le bien & le mal, soit interne ou exter- Les diffé-
rences de
bien & de
mal.
ne, se rapporte à nous, ou à autrui.

De là sont prises les differences des ver- Combien il
y a de ver-
tus Morale-
s.
tus Morales.

Il y en a trois principales, la Temperan- que Tem-
perance.
ce, la Force & la Justice, desquelles depen-
dent toutes les autres.

DE LA TEMPERANCE.

LA Temperance est vne vertu qui refre- Que c'est
que Tem-
perance.
ne la concupiscence, depeur qu'elle ne
surpasse les limites de la raison, en l'usage
des biens du corps & de fortune.

Elle consiste en la mediocrité de deux En quoy
elle consiste
extremitez vicieuses, intemperance & insensibilité.

Il y en a trois especes, Sobrieté, Chaste- ses especies
té, & Modestie.

La Sobrieté est vne vertu qui garde la mesure au boire & au manger. Sobrieté.

Elle est contraire à yuronnerie & gourmandise. Car ce sont vices qui outrepassent la mesure au boire & au manger.

La Chasteté est vne vertu, par laquelle Chasteté.
on se conserue pur & net de luxure, s'abstenant de toute delectation charnelle, sinon
tant que la propagation de la nature re-

10 L'ESTAT DES VERTVS

quiert la cōjonction naturelle , en ceux qui sont legitimement alliez par le sacrement de Mariage.

Elle est contraire à la paillardise.

Modestie.

La modestie est vne vertu qui demeure dans les bornes de raison, en la conuoitise des biens externes , comme richesses, honneurs & dignitez. Elle est contraire à l'auarice & l'ambition , qui pechent en excez,& à la negligence qui se recognoist au defaut.

DE LA FORCE.

Que c'est que force.

LA Force est vne vertu qui consiste en vne constance de courage à se maintenir vaillamment en la poursuite & possession de ce qui est selon la raison : tenant la midité diocréte entré l'audace temeraire , & la timidité coüarde.

Ses objets.

Elle paroist tousiours en aduersité , aux perils, trauaux, & difficultez.

Ses especes.

Magnanimité, Mansuetude, & Patience, sont especes de Force.

Magnanimité.

La Magnanimité est vne vertu qui gist en vne grandeut de courage , à entreprendre choses hautes & genereuses. Son contraire est pusillanimité.

Mansuetude.

La Mansuetude est vne vertu qui dom-

pte le courage, de peur qu'il n'outrepasse les bornes de raison, en vengeant le tort qu'on nous fait. Elle est contraire à la cruauté. Clemence

Sous icelle est comprise la Clemence, vertu bien seante aux Princes, lesquels acquierent beaucoup de louange à pardonner en temps & lieu à leurs subiects qui les ont offensez. Elle est contraire à la seuerité.

La patience est vne vertu qui endure constamment les choses fascheuses à supporter. Son contraire est impatience.

DE LA JUSTICE.

LA Iustice est vne vertu qui rend le droit à chacun, & ne fait tort à personne. Que c'est que Justice Ses especes.

La Iustice est Distributive ou Commutative. Celle-là gardera proportion Geometrique en distribuant à chacun ce qui luy appartient: mais ceste cy donne l'équivalent en contre-eschange à la proportion Arithmetique.

Recognition, Fidélité & Innocence, sont especes de Justice.

La recognoissance gist à se ressouvenir, Recognition & se reuâcher des bien-faits qu'on a receu. Fiance.

Son contraire est ingratitudo.

La Fidélité cōsiste à garder la foy, qu'on

12 L'ESTAT DES VERTVS

Loyauté. a promise en contractant lvn avec l'autre. Elle s'appelle autrement Loyauté. Son contraire est Desloyauté.

Innocence. L'Innocence paroist quand on ne fait point de mal à autrui, ny en sa personne, ny en son honneur, ny en ses biens.

Ses contraires. Les vices contraires à la Iustice sont deux, l'injustice, & la trop grande rigueur de iustice.

Sa compagne. La Liberalité est compagne de la justice. Car l'une & l'autre tend à la conseruation dela societé humaine.

Que c'est que libera- lité. La Liberalité est vne vertu qui eslargist des biens à ceux qui en ont besoin, gardant la mediocrité entre deux extremitez vicieuses, prodigalité & auarice.

Considera- tions re- quises en scelle. Elle est bien seante aux Princes : mais elle doit estre pratiquee avec iugement & mesure. Car il faut aduisir quel la liberalité soit faite à ceux qui le meritet, & qu'elle ne leur soit point nuisible, ny aux autres : puis que la largeesse nesoit plus grande que les facultez ne portent.

Magnifice- cence. Là Magnificence qui paroist en vne belle despende, est tenuë pour vne espece de liberalité.

Le defaut est sordide en vn personnage

de grand moyen: mais l'exez qui s'y commet, s'appelle luxe.

Sous la liberalité sont comprises l'Aumosne, l'Hospitalité & la Beneficence qui se fait par aduis, instruction, remonstrance & autres artifices tirez de la vertu & de l'industrie. On peut rapporter sous la Beneficence trois vertus, qui regardent au plaisir d'autrui, Humanité, Vérité & Vrbanité, par le moyen desquelles on est bien venu aux compagnies, d'autant qu'ont tasche de complaire à chacun.

Souz le nom d'Humanité, nous entendons Humilité, Affabilité & Courtoisie, les quelles gaignent & attirent à soy les cœurs des hommes. C'est pourquoys tant plus on est esleué en dignité, tant plus se doit-on montrer humble, affable & courtois.

On appelle icy Vérité, quand on dit ron-dement en compagnie ce qui est des choses, sans dissimuler, ny s'attribuer arrogamment ce qui n'est pas.

L'Vrbanité consiste aux jeux, esbats & passe-temps. Les Latins appellent *Vrbani*, & les Grecs *ευργάταιοι*, *κωνσταντίνοι* i. *bonis moribus prædicti*, ceux qui sont facétieux & recreatifs, & qui entretiennent joyeuse-

ment la compagnie, sans offenser personne, ayans tousiours à la bouche quelques mots pour rire, & quelque plaisir compte à faire pour resiouir les plus tristes. Ceux qui leur sont appointez contraires, se nomment agrestes, c'est à dire rustics.

Des vertus Chrestiennes.

*Passage
aux vertus
Divines.*

*En quoy
gist le sou-
verain bien
de l'Homme.
de l'heureux au Royaume des Cieux,*

*Par quel
moyen on
y paruenent.*

*Que c'est
que vertus
Divines.*

Voila l'estat des vertus Morales , par l'exercice desquelles nous pouuons vivre heureusement en ce monde, selon la doctrine des Philosophes de l'antiquité. Mais d'autant que le souuerain bien de l'Homme , gist en la vie eternelle , de laquelle ioüissent par la vision de Dieu les bien-heureux au Royaume des Cieux , où no^o autres Chrestiens aspirōs tous par le benefice de nostre Sauveur Iesus-Christ , qui nous a par sa mort & resurrection ouvert les portes de son Paradis , il nous faut auoir recours aux vertus Diuines , par le moyen desquelles nous y pourrons paruenir , en vant des Sacremens qu'il a ordonné pour nostre salut.

Les Theologiens appellent vertus Diuines , celles qui regardent Dieu immediate-
ment. Elles se forment en nous , par vne se-
crete assistance de sa grace , & ne doiuent

point simplement leur naissance aux forces naturelles de l'entendement , & de la volonté.

Il y en a trois , la Foy , l'Esperance , & la Charité , sur les ailes desquelles nostre ame abandonnant la terre , & les pensees basses & corruptibles , est portee & enleuee au Ciel , & volant véritablement à Dieu , se rend compagne des Anges & des intelligences celestes .

D E L A F O Y .

L A Foy est vne vertu Theologale , par laquelle nous croyons fermement tout ce que Dieu a reuelé à son Eglise , pour nostre salut .

Le subiect de la Foy est sommairement compris au symbole .

Le symbole est vn abregé de la vraye creance , qu'on a tousiours tenu en la Chrestienté , lequel a été composé des Apostres , apres auoir receu le Sainct Esprit du ciel , & devant aller prescher l'Evangile partout le Monde , baillé à leurs disciples pour marque & enseigne de la Foy Catholique .

Ce symbole contient douze articles , les-

ce qu'il
contient.

16 L'ESTAT DES VERTVS

quels se rapportent tous à deux chefs , le principal est de Dieu , l'autre de son Eglise. Celuy là comprend la creance que nous avons d'vne vraye Diuinité en trois personnes. C'est pourquoy il a trois parties , qui correspondent à la sainte Trinité : la premiere qui est de la Creation cointient au Pe-re, la seconde qui est de la Redemption , au Fils, la tierce qui est de la Sanctification , au Saint Esprit. L'autre chef touche la creance que nous avons, qu'il n'y a qu'vne Eglise Catholique , en laquelle sont trois biens principaux, le premier en l'ame, qui est la remission des pechez: l'autre au corps , qui sera la resurrection de la chair: & la troisième en l'ame & au corps ensemble , qui sera la vie éternelle.

DE L'ESPERANCE.

Que c'est que l'espérance. **L**'Esperance est vne vertu diuinement ins-
tillée, par laquelle nous espérons de Dieu
la jouissance de tout bien, & exemption de
tout mal , en le priant deuotement tous les
te que nous jours , selon la forme que nous a enseigné
espérons. *Le contenu de l'Oraison Domini-nicale.* nôstre Seigneur Iesus-Christ. L'oraison Domini-nicale contient sept petitions. En quatre premières , nous prions Dieu qu'il nous donne

donne la iouissance de tout bien : es trois dernieres, qu'il nous exempte de tout mal, tant passé & futur, que présent. Carnous demandons premierement à Dieu, que sa ^{La 1. de la} ~~mande~~ sacree Majesté regne glorieusement par tour.

Secondement, que nous ayons part à l'héritage celeste, promis aux enfans de l'Egli-^{La 2.} se, en son Royaume triomphant.

Tiercement, qu'il nous face la grace de le ^{La 3.} servir icy bas selon sa volonté, comme il est là haut au Ciel.

Quartement, qu'il nous donne de iour ^{La 4.} en iour ce qui nous est nécessaire, pour la conseruation de la vie corporelle & spiri-
tuelle.

Puis, qu'il nous pardonne nos fautes pa-^{La 5.} fées, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offendé.

En apres, qu'il ne permette point que ^{La 6.} nous soyons induits par tentation à en commettre d'autres à l'aduenir.

Finalement, qu'il nous deliure du mal ^{La 7.} qui nous afflige présentement.

D E L A C H A R I T E'.

LA Charité est vne vertu diuine, par laquelle nous aymons Dieu sur toute chose ^{Que c'est que la charité.}

B

18 L'ESTAT DES VERTVS

se, & nostre prochain pour l'amour de luy.

En quoy elle s'exer- La Charité se pratique en l'obseruation
elle s'exer- de la loy Diuine.

La loy Di- La Loy Diuine est comprise au Decalo-
uine. gue.

Les com- mandemens de Dieu. Le Decalogue est ainsi appellé, pource qu'il contient les dix Commandemens de Dieu, ballez à Moysé en deux Tables.

Le contenu de la pre- mière Tab- La premiere Table touche la Pieté envers Dieu, la seconde concerne la Iustice deüe à nostre prochain. Car il y a trois preceptes en la premiere Table, qui expriment le pur ble.

Début. Table. seruice que nous deuons fidelement rendre à Dieu, de cœur, de bouche, & d'œuvre. Et sept en la seconde, dont le premier nous exhorte à nous acquiter de nostre devoir envers nostre prochain, & les autres suyuans nous defendent de luy faire tort: premièrement en sa personne, puis apres en l'honneur: finalement en ses moyens, ny de faict, ny de parole, ny de volonté.

Des Sacremens.

Que cest que Sacre- ment. Les Sacremens sont signes visibles de la grace inuisible que Dieu infailliblement nous confere.

Qui les a instituez. Ces sacrez mysteres ont esté instituez par nostre Seigneur Iesus-Christ.

On en recognoist sept en l'Eglise Catholique. Mais les plus necessaires de tous, sont le Baptesme, l'Eucharistie, & la Penitence.

Combien il y en a.

Le Baptesme est necessaire à toutes personnes : l'Eucharistie à celles qui ont usage de raison : & la Penitence , à celles qui ont transgressé la loy Diuine.

Les plus necessaires.

Par le Baptesme nous sommes faits membres & declarez enfans de l'Eglise.

*L'efficacité
du Baptesme.*

Par l'Eucharistie nostre ame est mystiquement nourrie du precieux corps & sang de Iesus Christ , en vertu de sa reelle presence contenuë sous les especes visibles.

De l'Eucaristie.

Par la Penitence les pechez commis après le Baptesme, nous sont pardonnez.

*De la Pe-
nitence.*

Par là il appert que la grace de Dieu naist en nous par le Baptesme, qu'elle est conservée par l'Eucharistie: Et estat perduë, qu'elle est recouuree par la Penitence. Tellement que le Baptesme est le premier Sacrement, par lequel la vie spirituelle nous est donnée. C'est pourquoi il ne se prend qu'une fois. Mais l'Eucharistie & la Penitence sont deux sacrez remedes, l'un pour la conservation de la santé de l'esprit , l'autre pour la guarison des maladies de l'ame : lesquels doivent estre autant de fois réiterrer , qu'il en sera besoin.

B ij

20 L'EST. DES VERT. DE L'AME.

*De la fin de l'Homme, & du droit chemin
pour y paruenir.*

*Que l'Homme est créé
pour trois
chooses.*

*Le moyen
de les ob-
tenir.*

SI nous considerons diligemment à quel
le fin est créé l'Homme, nous trouue-
rons qu'il est né au Monde, pour cognoi-
stre Dieu, pour l'inuoquer, & pour lui
obeir.

Or cognoissons nous Dieu par la Foy,
nous l'inuoquons, en le priant iournelle-
ment, avec esperance qu'il nous exaucera:
nous lui obeissons, en gardant ses Com-
mandemens, pour l'amour que nous lui
portons.

Tellement que l'action des vertus Diui-
nes, est la droicte voye pour paruenir au
but où nous vislons.

*Invocation
de l'Au-
theur.*

C'est pourquoy ie supplie tres-humble-
ment nostre Createur, au nom de son Fils
Iesus-Christ nostre Sauveur, qu'il nous fa-
ce la grace par son Sainct Esprit, de viure si
vertueusement, que nous puissions ioüir de
la felicité temporelle en ce Monde, & de
l'eternelle en l'autre.

F I N.

TABLE I. PHYSICAL PROPERTIES OF

der Zeit nach zu

7. *Leucosia* *leucostoma* *leucostoma* *leucostoma* *leucostoma*

କାନ୍ତିର ପାଦରେ ମହାଶୂନ୍ୟରେ ଯାଏନ୍ତି

AD NICOL. ABRAHAMVM

F R A M B E S A R I V M,

Medicum Regium.

A G R O T O S curat, seruat Medicina valentes,
Phabeacum doceat corporis auxilia.
Ethica dux vita, cultrix morumque magistra,
Virtutes pandit, mentis in omne decus:
Sic quibus anxilijs animi fera monstra domentur
Edocet, & mentis subiectis imperio. (tem,
Hinc, dum utramque sagax Abrahame, iam excolis ar-
Tusimul es Medicus corporis atque animi.

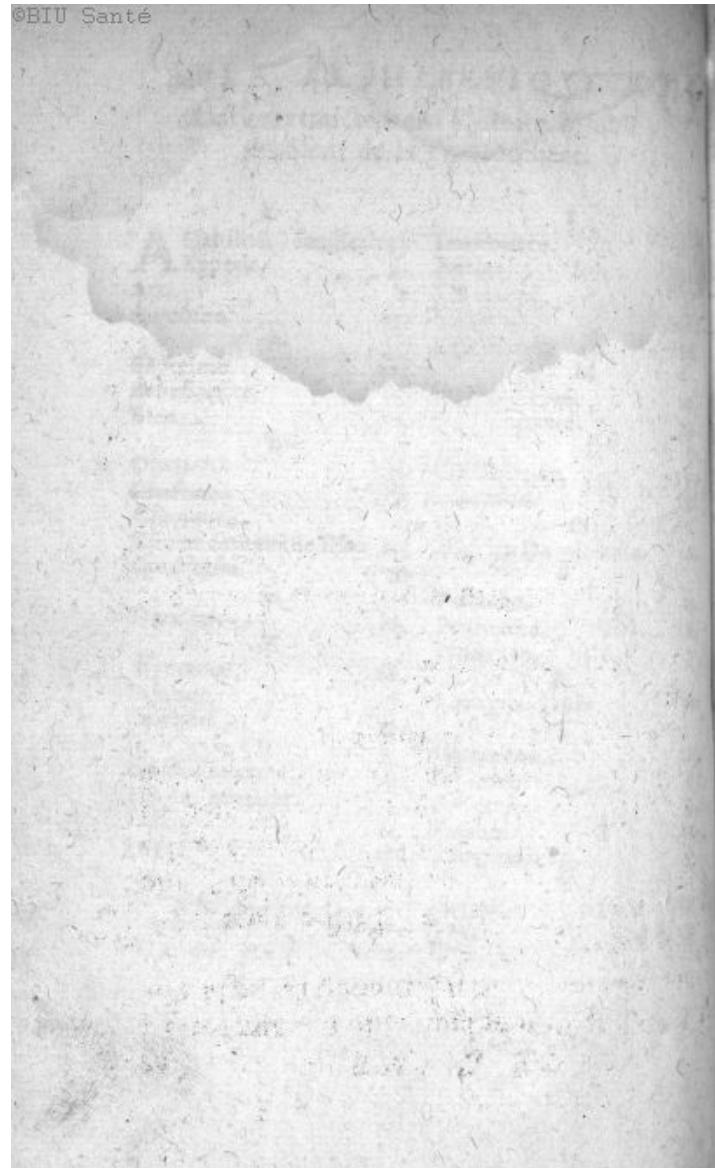
P. MASVERIUS Lingonensis.

TABLE ALPHABETIQUE DES

matières traitées en l'Histoire Morale
du Sieur de la Framboisiere.

A	I
A ffabilité. <i>fueillet 13.</i>	Innocence. <i>11.</i>
A ppetit. <i>4.</i>	Justice. <i>L</i> <i>11.</i>
A rt. <i>8</i>	Liberalité. <i>11.</i>
A umosne. <i>13.</i>	Loyauté. <i>ibid.</i>
	Loy diuine. <i>16.</i>
B	M
B aptême. <i>19.</i>	
B énéfice. <i>13.</i>	Magnanimité. <i>10.</i>
B ien. <i>5.</i>	Magnificence. <i>11.</i>
	Mal. <i>9.</i>
C	O
C harité. <i>17.</i>	Mansuetude. <i>10.</i>
C hasteté. <i>9.</i>	Modestie. <i>10.</i>
C lemence. <i>11.</i>	
C ommandemens de Dieu. <i>18.</i>	Oraison Dominicale. <i>16.</i>
C ourtoisie. <i>13.</i>	
D	P
D e calogue. <i>18.</i>	Patience. <i>11.</i>
	Penitence. <i>19.</i>
E	R
E sperance. <i>16.</i>	Prudence. <i>7.</i>
E tique. <i>3.</i>	Recognoissance. <i>11.</i>
E ucharistie. <i>19.</i>	
F	S
F in de l'homme. <i>20.</i>	Sacremens. <i>18.</i>
F in des Morales. <i>3.</i>	Sapience. <i>6.</i>
F orce. <i>10.</i>	Sobrieté. <i>9.</i>
F oy. <i>15.</i>	Symbole. <i>T</i> <i>15.</i>
	Temperance. <i>9.</i>
H	V
H ospitalité. <i>13.</i>	Verité. <i>12.</i>
H umanité. <i>ibidem.</i>	Vertu. <i>3 6, 14.</i>
H umilité. <i>ibid.</i>	Urbanité. <i>15.</i>

L'E S T A T



Blu Sante
L'ESTAT
DES PARTIES
DU CORPS HVMAIN.

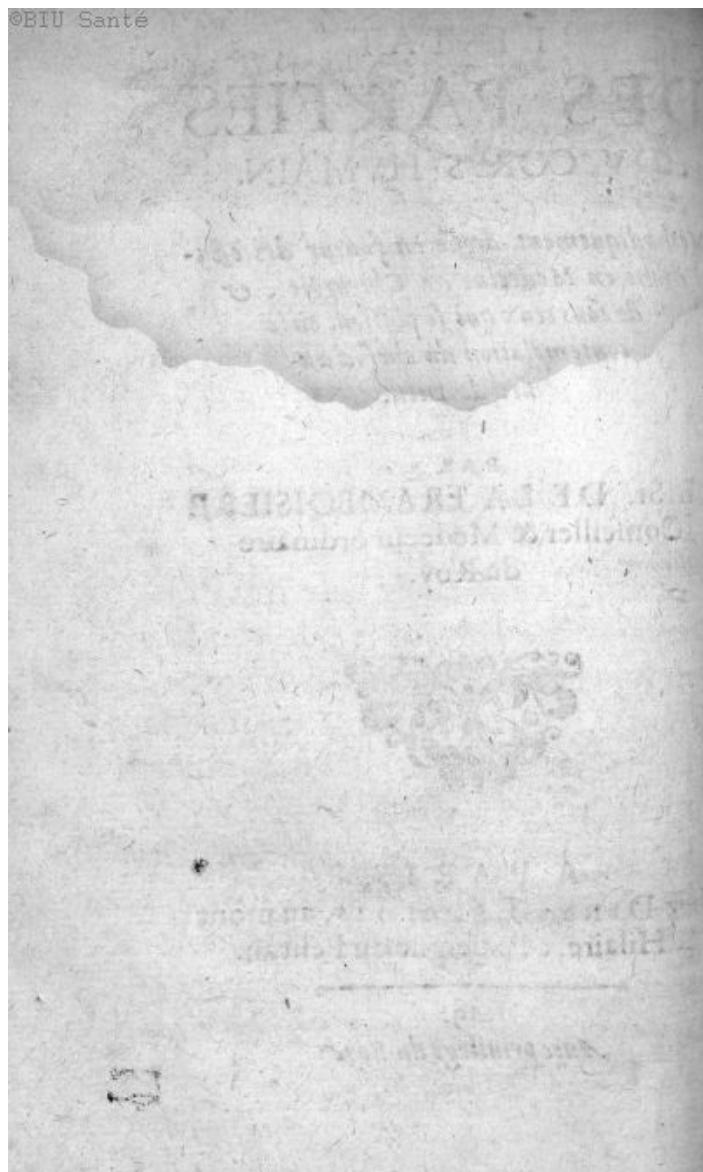
Methodiquement dressé en faveur des estudiants en Medecine & Chirurgie, & de tous ceux qui se plaisent en la contemplation du chef-d'œuvre de Dieu.

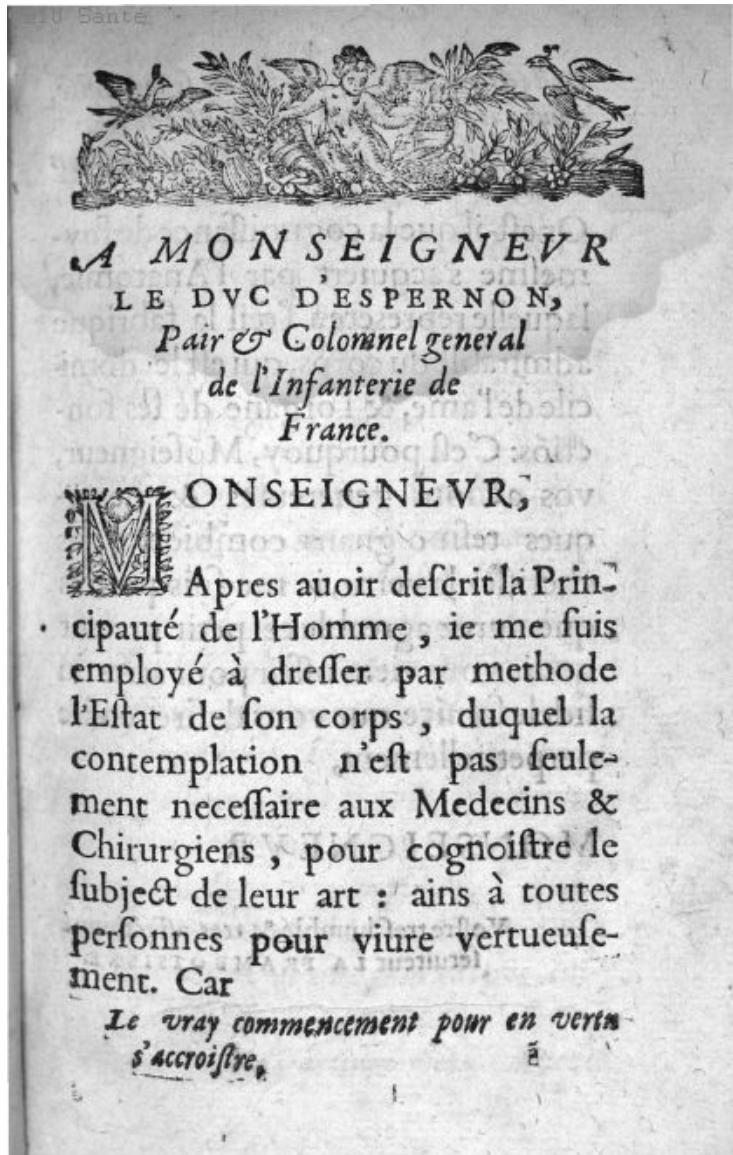
PAR
LE Sr. DE LA FRAMBOISIERE
Conseiller & Medecin ordinaire
du Roy.



A P A R I S,
Chez DENYS LANGLOIS, au mont
S. Hilaire, à l'enseigne du Pelican.

1619.
Avec privilege du Roy.





4

*C'est (disoit Apollon) soy-mesme se cognostre.
Celuy qui se cognost est seul maistre de soy,
Et sans autre Royaume, il est vrayement un
Roy.*

Or est-il que la cognoissance de soy-mesme s'acquiert par l'Anatomie, laquelle represente à l'œil la fabrique admirable du corps, qui est le domicile de l'ame, & l'organe de ses fonctiōs: C'est pourquoys, Mōseigneur, vos actions genereuses & heroïques tesmoignans combien vous cherissez la vertu, ie me suis promis que aurez agreable ce petit present que ie vous viens offrir pour arres du fidele seruice que vous desire rendre perpetuellement,

MONSEIGNEVR

*Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruiteur LA FRAMBOISIERE.*



N. A. B. FRAMBESARII
IN ANATOMEN
Præfatio.

AD CL. V. D. IOANNEM DVRETVM,
Medicum Regium.

Descriptis animæ facultatibus,
V. C. ad corporis fabricam ve-
nio. Sed ne Aristotelis legem
τεχνίας ἀρχῶν in artibus methodo traden-
dis religiose obseruandam violarem,
Anatomæ imprimis animalium om-
nium communemedo, Hominis pro-
priam posthac, ubi licebit per otium
additurus, ut generalibus generatim ac
specialibus speciatim explicatis, quæ-
cunque peculiari dote Homini sunt à na-
turâ tributa, ab ijs quæ cum cæteris ani-
mantibus communia obtinuit, ad unguë
distinguantur. Partium verò corporis
ā iiij

historia ab aliis latè diffusèque expla-
nata, non minùs perspicuè quām breui-
ter à me expressa est, quò mea luculenta
compendiosaque series candidatis aditū
patefaceret ad amplissima *Anatomicorū*
opera animo cōpleteāda. Ut tuum judi-
cium sivebeat, eam tibi offerendam duxi,
cūm te animaduerterem incredibili men-
tis acumine ac solertia præditum, admi-
rabili facundia & humanitate orna-
tum, à patre tuo clarissimo Diui Hippo-
cratis oraculorum Interprete Regio (quem
olim præceptorem habuisse glorijs) ab in-
cunabulis institutum, ac tantam subinde
medendi peritiam consecutum, ut nunc
in celeberrima Francorum vrbe, tan-
quam Medicorum sydus fulgentissimū
prælucere videaris. Exiguum hoc monu-
mentum, tui perpetui in te obsequijs testi-
monium, æquo animo accipias supplex
etiam atq; etiam rogo Vale. Parisijs, po-
stridie Nonas Octob. anno 1609.

TABLE

Des matières traitées en l'histoire
Anatomique du Sieur de la
F R A M B O I S I E R E.

Disposéé selon l'ordre de l'Alphabet.

A N A T O M I E . f. 1.	S a substance.
Pourquoys elle est ncces- faire.	S a couleur.
Que c'est.	L'vslage des Cartilages.
ARTERES. 21.	C E R V E A V . 4.
Leur office.	Son office.
Leur definition.	Sa principauté.
Leur composition.	Sa substance.
La distribution de l'artere ascendante & descendan- te.	Sa température.
La trachée artere. 18.	Sa definition.
Pourquoys appellée canne des poulmens.	Sa diuision.
Son vslage.	Ses ventricules.
Sa composition.	Ses meninges.
Sa diuision.	Son mouement. 7.
B I L E . 45.	C H A I R . 3.
Que c'est.	Differences de chair.
Sa nature.	Que c'est.
Sa température.	Sa température.
Sa couleur.	Sa couleur.
Sa saucr.	Son vslage.
Son vslage.	CHOANA. 5
A qui & quand elle abonde.	Que c'est.
C A R T I L A G E . 2.	Son vslage.
Que c'est.	CLITORIS 42.
	Que c'est.
	Son vslage.
	COEVR. 15.
	Son office.

a iii

T A B L E

Sa principauté.	Ses trous.
Sa figure.	DVRA-MATER. 6.
Sa situation.	Que c'est.
Sa grandeur.	Sa situation.
Sa composition.	Sa connexion.
Sa température.	EPIDIDYME. 17.
Son mouvement.	Que c'est.
Son repos.	Sa connexion.
Son action.	Son visage.
Ses ventricules.	EPIPHYSSES VERMI-
Ses vaisseaux & orifices.	FORMES. 6.
Ses valvules.	Que c'est.
Ses oreilles.	Où elles sont.
CONARIVM. 5.	Dequoy produites,
Que c'est.	Leur visage.
Sa situation.	EPIPLOON. 29.
Son visage.	Que c'est.
CORPS. 1.	Son étymologie.
Sa définition.	Sa situation.
COSTES. 23.	Son visage.
Leur substance.	ESPRITS. 47.
Leur connexion.	Leur office.
Leur nombre.	Pourquoy ils sont ainsi
Leur visage.	appellez.
CRAINE. 6.	Que c'est.
Que c'est.	Leur distinction.
Son visage.	Les esprits fixes.
Son étymologie.	Leur origine.
Les os du crâne.	Leur siège.
Ses sutures.	Leur fondement.
Leur visage.	Leur entretienement.
DENTS. 25.	Les esprits influans.
Leur visage.	Leurs différences.
Leur accroissement.	L'esprit animal.
Leur sentiment.	Son siège.
Leur nombre.	Sa matière.
DIA PHRAGME. 20.	Son visage.
Son office.	L'esprit vital.
Sa figure.	Son siège.
Sa composition.	Sa matière.
Son origine.	Son visage.

DES MATIERES.

L'esprit naturel.	Leur division.
Son siege.	Les grefles.
Sa matiere.	Les gros.
Son visage.	LANGVE. 13.
En quoy ils sont differens les vns des autres.	Son visage. Sa situation.
ESTOMACH. 27.	Sa composition.
Que c'est.	Sa figure.
Son office.	LARYNX. 18.
FIBRES 3.	Que c'est.
Que c'est.	Sa composition.
Leur difference.	Son visage.
Leur action.	Son coulercle.
FORNIX 5.	LIGAMENT. 21.
Que c'est.	Que c'est.
Sa situation.	Sa nature.
Son visage.	Son visage.
FOYE. 24.	Ses differences.
Son office.	MATRICE. 49.
Sa principauté.	Que c'est.
Sa situation.	Son visage.
Sa figure.	Sa figure.
Sa grandeur.	Sa situation.
Sa composition.	Sa substance.
Sa temperature.	Sa composition.)
Son action.	Ses tuniques.
GRAISSE. 5.	Ses vaiseaux.
Que c'est.	Ses nerfs.
Sa temperature.	Ses ligamens.
Son visage.	Sa division.
Ses especies.	Son corps.
HUMEVRS. 44.	Sa cauité.
Leur definition.	Ses cotyledons.
Leur difference.	Ses cornes.
Les premières humeurs.	Son col.
Leur generation.	Son canal.
Leur nombre.	Son orifice superieur & inferieur.
INTESTINS. 28.	MEDIASTIN. 20.
Leur office.	Que c'est.
Leur figure.	Son origine.
Leur substance.	

T A B L E

Son visage.	L'eur origine.
M E L A N C O L I E. 49.	Leur insertion.
Que c'est.	NERFS.
Sa nature.	Leur office.
Sa temperature.	Leur definition.
Sa saueur.	Leur composition.
Son visage.	Leur substance interieure & exteriere.
A qui & quand elle abode.	
M E M B R A N E. 3.	1. Distinction des nerfs en moins & durs,
Que c'est.	2. Distinction des nerfs sensitifs & moufs.
Sa matiere.	
Sa forme.	
Son visage.	Les paires de nerfs du cerveau.
M E S E N T E R E. 29.	Celle de la nuque.
Que c'est.	N E Z. 13.
Son visage	Son office.
Sa situation.	Sa situation.
Sa division.	
M O E L L E. 2.	La composition du nez.
Son visage.	externe.
Sa temperature.	Les parties internes du nez.
Où est contenuë la solide & la liquide.	
M U S C L E S. 14.	N O M B R I L. 44.
Leur office.	Sa situation.
Leurs parties.	Sa constitution.
Leur figure.	N V Q V E.
Leur mouvement.	Que c'est.
Combien il y a de muscles dediez à la respiration. 10.	En quoy elle est semblable & dissemblable à la ceruelle.
Les muscles intercostaux, tant externes, qu'internes.	Sa nature.
Les muscles situez sur les costes.	Ses membranes.
ibid	Ses vertebres.
Les muscles appellez cromasteres.	N Y M P H E S. 42.
36.	Leur forme.
Les muscles de la vessie. 39.	Leur situation.
Les muscles de l'epigastre.	Pourquoy ainsi appellees.
45. Leur visage.	Leur visage.
	O E S O P H A G V E. 16.
	Que c'est.
	Son visage.

DES MATIERES.		
Sa situation.	Sa temperature.	
Sa composition.	Sa matière.	
OREILLES. II.	Sa nourriture.	
Leur office.	L'usage des os.	
Leur situation.	Leur jointure.	
L'oreille externe.	O V Y E 15	
Sa substance.	Comment elle se fait.	
Sa figure.	P A N C R E A S. 29	
Son usage.	Sa situation.	
L'oreille interne.	Sa forme.	
Sa situation.	Son usage.	
Ses pertuis.	P A N N I C V L E. 44.	
Les particules y conteneues.	Sa substance.	
ORGANES. 4.	Son usage.	
Leur distinction.	P A R A S T A T E	
Le principal organe de l'ame.	Que c'est.	
Les organes servant à la faculté animale.	Leur nombre.	
Les descendans.	Leur origine.	
Les operans. 9.	Leur situation.	
Ceux des sens.	Leur usage.	
Ceux du mouvement. 14.	P A R T I E S. 1.	
Le principal organe de la faculté vitale. 15.	Que c'est.	
Les organes servant à la respiration. 18.	Qui sont les Parties contenantes.	
Les conduisans.	Parties simples pourquoi appelées similaires.	
Les recevants. 19.	Parties composées pour quoy appellées dissimilaires & organiques.	
Les mouvans. 20.	Les parties spermatiques distinguées par la diversité de leur office	
Les organes du pouls. 21.	Les parties sanguines 3.	
Le principal organe de la faculté naturelle. 24.	Division des parties organiques 4.	
Les organes servant à la nourriture. 25.	Qui sont les parties contenues. 46	
Ceux de la génération. 36.	P E A V 13	
Les communs.	Son office.	
Les propres.	Sa composition.	
O S.	Sa nature.	
Que c'est.		

T A B L E

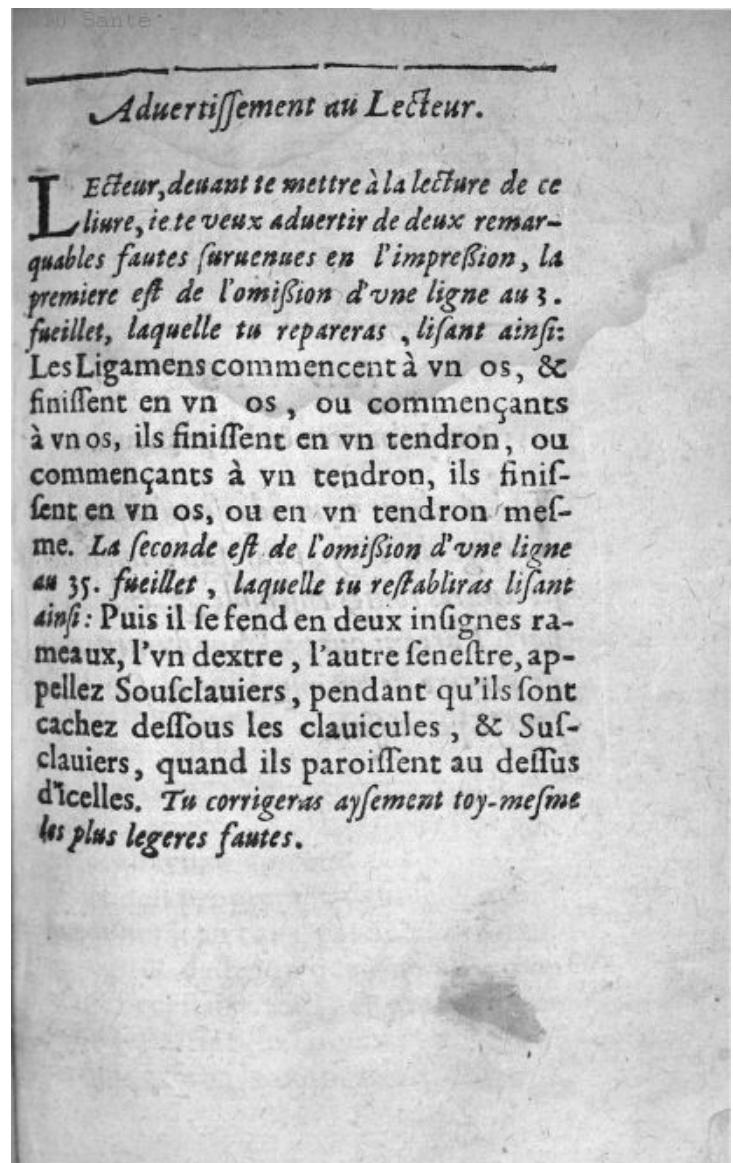
Pourquoy & comment elle est temperee.	P O V L M O N S .
Pourquoy elle n'est pas touſtours de même eouleur.	Leur office.
Pourquoy elle a des pores.	Leur ſubſtance.
Difference entre le derme & l'epiderme.	Leur temperament.
La peau du ventre. 59.	Leur figure.
P E R I C A R D E . 17.	Leur ſituation.
Que c'eſt.	Leur diuiſion.
Sa figure.	P R O S T A T E S .
Son viſage.	Que c'eſt.
Pourquoy appellé <i>capilla</i> que c'eſt.	Leur viſage.
P E R I C R A N E . 7.	Leur ſituation.
Que c'eſt.	P Y L O R E . 27.
Pourquoy ainsi appellé.	Que c'eſt.
Son origine.	Son office.
Son viſage.	R A T E . 30.
P E R I T O I N E . 43.	Son office.
Que c'eſt.	Sa ſituation.
Sa figure.	Sa figure.
P I A - M A T E R . 6.	Sa composition.
Que c'eſt.	Sa ſubſtance.
Son office.	Ses veines & arteres.
P I T V I T E . 46.	Sa tunique.
Que c'eſt.	R O I G N O N S .
Sa nature.	Leur office.
Sa temperature.	Leur ſituation.
Sa couleur.	Leur nombre.
Sa faueur.	Leur figure.
Son viſage.	Leur ſubſtance.
A qui & quād elle abonde.	Leurs vaſteaux.
P L E V R E . 23.	Leur cauité.
Que c'eſt.	Leurs caruncules.
Son viſage.	Leurs tuniques.
Sa grandeur.	Leur nerf.
Sa figure.	Leur graiſſe.
	S A N G . 45.
	Que c'eſt.
	Sa temperature.
	Sa conſiſtence.
	Sa couleur.
	Sa faueur.
	Son viſage.

DES M A T I E R E S.	
A qui & quand il domine.	Leur composition.
SANGVIFICATION. 24.	Leur temperature.
Comment elle se fait.	Les principales veines.
STER N V M. 22.	Leur origine.
Sa situation.	Leur vſage.
Sa longueur.	La diuision de la veine porte.
Sa composition.	TENDON. 14. La diuision de la veine caue ascendante & des- cendante.
Que c'eſt.	TESTICULES. 37. VENTRICULE. 26.
Sa nature.	Pourquoys ils ſont les prin- cipaux instrumens de la generation.
Leur vertu.	Leur vſage.
Leur ſubſtance.	Sa situation.
Leur temperature.	Sa figure.
Leur figure.	Sa ſubſtance.
Leur nombre.	Sa composition.
Leur ſituation.	Son fond.
Leur bource.	Ses orifices.
Leurs tuniques propres.	VERGE. 39.
Leurs nerfs.	Son vſage.
Leurs vaiffeaux.	Sa situation & connexio-
Leurs muscles.	Sa figure.
VAISSEAU X SPER-	Sa composition.
MATICS. 37.	Ses ligamens.
Leur diuision.	Son conduit.
Les preparans.	Ses muscles.
Leur vſage.	Ses veines & arteres.
Leur nombre.	Ses nerfs.
Leur origine.	Ses tuniques.
Leur conneſſion.	Sa tête pourquoynom- mée <i>balanus</i> .
Leur iſertion.	VESSIE. 32.
Les deferans.	Son office.
Leur ſubſtance.	Sa ſituation.
Leur origine.	Sa figure.
Leur progreſſ.	Sa ſubſtance.
Leur iſertion.	Sa composition.
Leur definition.	Son col.
	VESSIE DV FIEL. 30.
	Comment elle eſt appelli- ée des Grecs & des La-

TABLE DES MATIERES.

tins.	dans.
Sa situation.	Celles qui sont appuyées au dehors.
Son office.	
Sa substance.	Y E V X. 30
Sa composition.	
Sa figure.	
Ses conduits.	
Leur usage.	
V E R T E B R E S. 32.	
Leur origine.	
Leur insertion.	
Leur composition.	
Leur usage.	
V V L V E. 42.	
Sa situation.	
Les particules cachées de-	Leur température.

Fin de la Table.



ADVIS

Aux Libraires & Imprimeurs.

L'Autheur vous aduise qu'il a printe
la lege du Roy, pour faire imprimer
ses œuures toutes ensemble & chacun à
part. Partant que personne d'entre vous
ne s'ingere de re-imprimer ce sien liure
sans sa permission.

L'ESTAT
DES PARTIES
DU CORPS.

PAR LE SR DE LA FRAMBOISIERE.

OVR bien comprendre
les facultez de l'ame, co-
gnoistre les maladies du
corps, & y apporter les re-
medes salutaires , il faut
necessairement scauoir l'Anatomie.
Fourquoy
l'Anatomie
est neces-
saire.

L'Anatomie est vne exacte diuision
du corps de l'animal , pour declarer la
nature de toutes ses parties par ordre.
One c'est
qu'Anato-
mie.

Le corps est l'organe entier de l'ame,
composé de plusieurs parties , qui se ra-
portent toutes à l'usage l'vne del'autre,& chacune au tout.
Definition
du Corps.

Partie est propremēt definie. Vn mé-
breadherat au tout, participant à nies-
me vie , & destiné à quelque action ou
usage necessaire. Mais no⁹ prenōs icy ce
mot de Partie plus largemēt, pour tout
ce qui entre en la cōstitution du corps,
Que c'est
que partie
prise pro-
premēt.
Largemēt.

A

L'ESTAT DES PARTIES

L'Estat des parties similaires.

Qui sont les parties contenantes.

Des parties du corps les vnes sont contenantes, les autres cōtenuēs. Sous le nom de contenantes, nous entendons les parties solides, qui se soustien-
nent d'elles-mesmes, nommées par Hip-
pocrate *τὰ ἴχοντα*.

Pourquoy les parties simples sont appellées Similaires.

Elles sont simples, ou cōposees. Cel-
les là s'appellēt Similaires, pource que leur substance est semblable par tout:

Pourquoy les composées sont nommées Dissimilaires & organiques.

& celles-cy dissimilaires, pource que les pieces de quoy elles sont faites ne se res-
semblent pas. Elles se nomment autre-

Distinction des simples parties spermatiques par la diversité de leur office.

ment Organiques, c'est à dire, instru-
mētaires, d'autāt qu'elles sont instru-
mēs des facultez & fonctions de l'ame.

Les parties similaires sont spermati-
ques, ou sanguines.

Des simples parties spermatiques, les vnes seruēt d'appuy aux autres, comme l'os & le cartilage; aucunes seruēt d'at-
tache, comme les ligamens; autres ser-
uent à l'action, comme les fibres; autres
à la couverture, cōme les membranes.

Que c'est qu'Os.

L'Os est vne partie du corps extrême-
ment dure & terrestre: partant de tem-

DV CORPS.

2
gerament froid & sec; aussi est il engen- Sa tempé-
iré de la plus grosse matiere du sper- rature.
ne, nō toutefois glutineuse, ains grasse. Sa matiere.
C'est pourquoy il se nourrit de moëlle, Sa nourri-
qui est chaude, humide & oleagineuse. ture.
Car encore qu'il soit sensiblemēt den- La tempé-
se & vni en sa substāce, il a neantmoins rature de la
interieurement des catitez manifestes moëlle.
pour contenir la moëlle, ou des porosi- Où est con-
tez apparâtes par où passe le suc alimē. La liquide,
teux destiné pour sa nourriture, qui se
peut proprement appeller Moëlle li- lide.
quide à la difference de la solide.

Les os seruent de base & fondement L'usage des
au corps, pour l'appuyer & soustenir, & os.
quelquesfois de heaume & bouclier
aux parties nobles, pour les contregar-
der & defendre.

Les os sont conioincts ensemble en Leur join-
deux manieres, par vunion, appellee des ture.
Grecs *sympathe*, & par article. S'il y a
mouvement manifeste, il est nommé
Diarthroſe; & quand il est obscur, *Synar-
throſe*.

DV CARTILAGE.

LE Cartilage est vne partie du corps Que c'est
plus tédre que l'os. C'est pourquoy que car-
tilage.

A ij

L'ESTAT DES PARTIES

il est appellé des François, Tendron.
Les Grecs le nomment Chondre.

Sa substance. Il est de mesme substance que l'os,
excepté qu'il n'est pas si sec, ny si dur:
aussi n'est il pas si mol que le ligament.
Sa couleur. Au surplus il est blanc comme les au-
tres parties spermatiques.

L'usage des cartilages. L'usage des tendons est communau-
tuec celuy des os; & ont davantage ce-
ste propriété de lier les os, & empes-
cher que par vn continuel frayement
ils ne s'vient. Car estans plus mols que
ne sont les os, ils obeissent plus facile-
ment.

DV LIGAMENT.

Que c'est que Ligament. LE Ligament est vne partie du corps
la plus terrestre apres l'os & le car-
tilage: partant froide, seiche, dure, &
du tout priuee de sentiment comme
eux.

L'usage des Ligaments. Les ligaments sont comme des gro-
& forts filets, qui lient les os & cartila-
ges. C'est pourquoy ils ont esté ainsi
nommez des Latins: les Grecs les ap-
pellent *Syndesmes*, & nous *Liens*.

Leur difference. Les ligaments commencent àvn os
& finissent en vn os, où commençant

à nos, ils finissent à vn tendon mesme: C'est à dire, que par le moyen des ligaments deux os sont conioincts ensemble, ou vn os avec vn tendon, ou deux tendons ensemble.

DES FIBRES.

Les Fibres sont partiess de nature froides & seches, qui ressemblent à des filets deliez, longs & blancs. Les vnes sont sensibles, & les autres insensibles.

Celles cy tirent leur origine du ligament, & celles là du nerf.

Toutes fois & quantes qu'elles agissent, elles se retirent tousiours vers leur commencement. Tellement que par leur moyen il se fait trois actions au corps: l'attraction par celles qui sont droictes, l'expulsion par celles qui sont en trauers, & la retention par celles qui sont obliques, pourueu qu'elles soyent aidees des deux autres.

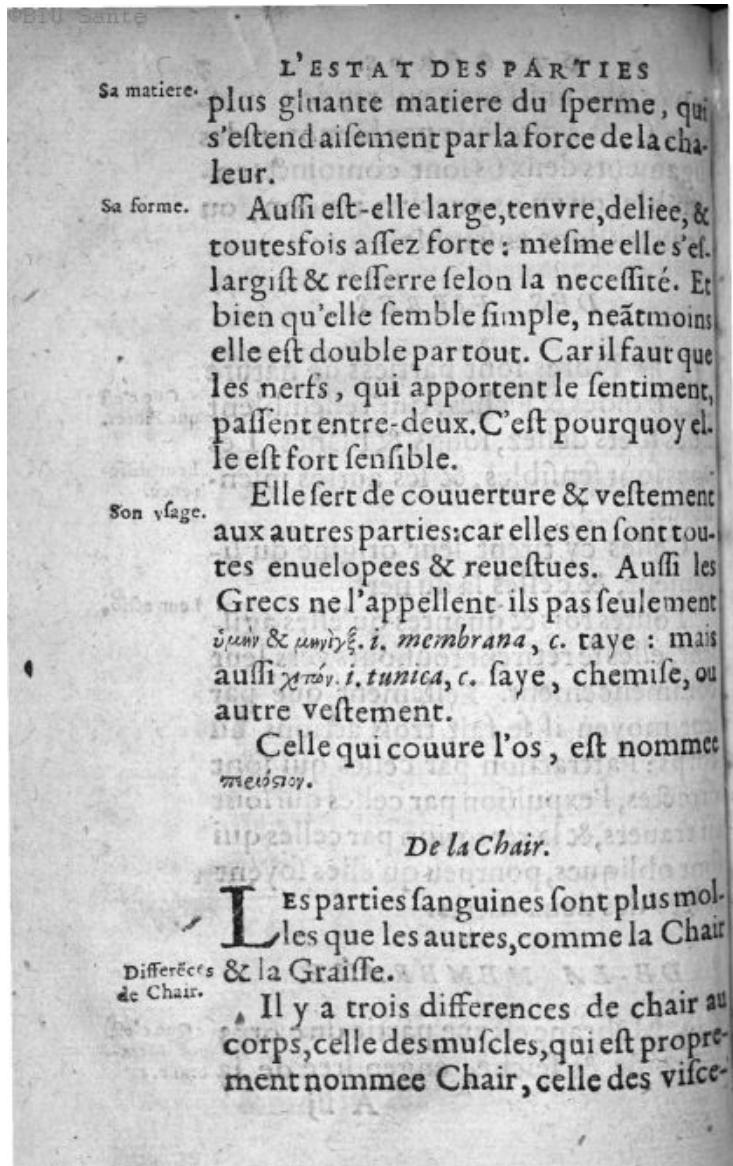
DE LA MEMBRANE.

La Mébrane est vne partie du corps froide & seche, engendree de la

Que c'est
que Fibres.

Leur diffé-
rence.

A iiiij



res, que les Grecs appellent *τεστικούς*, & nous, confuse, & la glanduleuse, comme celle des testicules, mammelles & emonctoires.

La Chair est vne partie simple, engé- Que c'est
dree de sang mediocrement desséchée.

Elle est de température chaude & humide, & de couleur rouge. Sa température. Son visage.

La Chair fert à la perfection, force & défense des parties ausquelles elle a été ordonnée par la nature, & pour humecter celles qui sont trop seiches.

De la Graisse.

LA Graisse est vne partie simple hu- mide, & blanche, faite de la plus on- ctueuse & plus aëree portion du sang, caillee & espaisse par la froidure des parties spermatiques, lorsqu'elle refude comme vn rosee sur elles. C'est pour- quoy elle est chaude matériellement, & froide de sa température formelle. Elle fert premierement à eschauffer par ac- cident les parties interieures, seconde- mēt à temperer & humecter de soy leur chaleur, plus à nourrir les parties quand l'aliment defaut. Il y a deux especes de *ses especes* Graisse : l'une est appellee des Latins,

A iiiij

L'ESTAT DES PARTIES

adeps, & sœuū: l'autre, pinguedo, & axūgia.
Celle là est plus ferme & mieux coagulée q' celle-cy, qui est cōme huyle caillé.
L'estat des parties animales.

*Passage aux
parties or-
ganiques.*

*Distincion
des organ-
iques.*

*Diuisio[n]
des parties
organiques.
Que c'est
que parties*

VOila les parties similaires expédiées, pafso[s] maintenāt aux dissimilaires. Leurs différences sōt prises des facultez, desquelles elles sont organes. Les organes de chacune faculté sont principaux ou seruans. Les parties organiques sont animales, vitales, ou naturelles. Les parties animales sont instruments desquels l'ame se sert, pour l'exercice du sentimēt & mouuement.

DV CERVEAU.

*L'office du
cerveau.*

*Pourquoy
il est le
principal
organe de
l'ame.*

*La substan-
ce du cer-
veau.*

LE cerveau est le principal organe de la faculté animale, pource qu'il est le siege de l'ame, la source de l'esprit animal, l'origine des nerfs; par cōsequēt le principe du sentiment & mouuement de toutes les parties du corps, &l'instrument des sens interieurs, qui sont princes des exterieurs: car les sens commun reçoit les idées & especes de to⁹ les objets sensibles, pour les rapporter au jugement de l'ame, laquelle discerne leurs qualitez par le moyen du cerveau.

La substance du cerveau est molle & blâche, & sa temperature froide & hu-

mide. Il estoit expedit qu'il fust de na-
ture mol & blâc, pour receuoir plus fa-
cilement & sincerenement les images des
choes sensibles; & qu'il fust froid & hu-
mide, pour rafraischir & temperer la
chaleur ignee des esprits vitaux, afin de
moderer les mouvements & sentimés.
La ceruelle est vne moëlle, bien diffe-
rente de celle qui est contenue dedans Sa tempé-
rature.
les cauitez des os, pour leur nourriture,
d'autât qu'elle est faite dès la premiere
cōformation du corps, & nourrie dela
plus froide & humide partie de tout le
sang, pour vn usage nécessaire à nature,
& si ne croist & ne decroist, comme fait
l'autre, qui est engēdree & entretenue
de la plus grasse partie du sāg. Toute la Sa division
ceruelle est diuisee en deux parties, en
celle de deuāt, laquelle est plus molle: &
en celle de derriere, qui est plus solide.
Le cerveau anterieur, que les Latins ap-
pellent proprement *Cerebrum*, les Grecs
γένεσις, est encore diuisé en dextre &
senestre. Le cerveau posterieur se nom-
me en Latin *Cerebellum*, en Grec *παρεγένε-*
στήλης. Dedās le cerveau il y a 4. ventri-
cules, où est contenu l'esprit animal.
Deux sont sur le deuāt, vn droit & l'au-
tre gauche, separez d'une delice portiō Les deux
premiers.

L'ESTAT DES PARTIES

de la ceruelle, dite *Septum lucidum*. On y void vne admirable tisseure de veines, & arteres meslees ensemble, entortil-

*Plexus cho-
roïdes.* lees au tour d'une taye fort delice, en forme de rets, qu'on appelle *Plexus cho-
roïdes*, où se prepare l'esprit animal: Plus

*Les canaux
des pre-
miers ven-
tricules.* deux coudits, vn qui va aux productiōs mammaillaires, pour l'inspiration & expiration du cerneau, & pour recevoir les odeurs; l'autre qui va droit au troisième ventricule, pour y porter l'esprit animal. Sur le troisième ventricule, il y a vne voûte, dite en Latin *Fornix*, pour soustenir toute la pesanteur de la ceruelle de dessus, de peur qu'elle n'estoupast la cauité, & n'accablaist l'esprit qui est dedans.

*Le 3. vētri-
cule.* Le troisième vētricule est au dessous des deux premiers, & se retire sur le derrière. On y apperçoit deux coudits, l'un desquels descend à la base du cerneau appellé des Grecs *χορηγός*. i. *Infundibulum* c. antonoir, par où coule la pituite excrementeuse du cerneau, sur la glande basilaire; l'autre va droit au quatrième vētricule, pour y porter l'esprit animal.

Cesareum. Autour de là il se remarque premièrement vne glande, semblable à la pôme

de pin, appellée des Grecs *ναρδειον*, qui sert à soustenir la ramification des vaisseaux, puis deux petites parties en forme de fesses, dites en Latin *Nates*, & au dessous deux autres, portans la façon & le nom de testicules, qui seruēt d'appuy au canal.

Le quatriesme ventricule est situé entre la ceruelle de derrière & la moelle de l'épine. On y observe deux epiphyses en forme de vers, produites des restes tortillemens de la ceruelle de derrière, lesquelles presidēt au passage de l'esprit animal, pour le laisser entrer par mesure dans ceste dernière cauité.

Les Arabes ont opinion que le sens commun fait sa résidence aux premiers vêtricules du cerveau, la cogitation en celuy du milieu, & la memoire au dernier. Mais nous tenōs avec Galien, que l'ame est logée par tout le cerveau, & que par le moyen de la température d'iceluy, elle exerce toutes ses actiōs principales en chaque endroit: tout ainsi que la nature fait en vne même partie, l'attraction, retention, coction & expulsion pour la nourriture.

Le cerveau est enveloppé de deux meninges du cerveau.

L'ESTAT DES PARTIES

meninges, lesquelles sont tissuës de plusieurs veines & arteres, nō tât pour leur nourriture, que pour celle de la moëlle qui est dessous. L'vn̄e est vulgairement appellée Pie-mere, l'autre Dure-mere. La Pie-mere est vne mēbrane fort delicee, qui embrasse immediate-
mater.
Dura mater. mēt le cerueau de toutes pars. La dure-mere est vne membrane beaucoup plus grosse & espaisse, situee par dessus l'autre, laquelle est attachée au crane.

DV CRANE.

Le crane.**Que c'est.****son visage.****Son etymo****logic.**

Le crane est cōme vn casque indu-
 strieusement fabriqué de nature,
 pour la fortification & defente du cer-
 ueau. Aussi ce mot *regno* est-il descēdu
Les os du
crane. de *regnos*, i. *Galea*. Les Latins l'appellent
Calua, & *Caluaria*: & les François *le Test*.

Il est cōposé de sept os, l'vn desquels
 est vulgairement appellé coronal, l'autre
 occipital: deux sont nommez parie-
 taux, en Grec *Bregmata*, deux petreux,
 & vn basilaire, autrement sphenoïde.

Ses futures

Ces os sont cōjoints ensemble par su-
 tures. Il y en a 3. vraies, & 2. faulses: l'vn̄e
 des vrayes est droite, tirat du long de la
 teste, en sa partie superieure. C'est pour-
 quoy elle est nōmee sagittale: l'autre est
 situee à trauers de la partie anterieure,

dite coronale, pource qu'ō porte coutumierement les couronnes en cet endroit-là. La troisième est en la partie postérieure, appellée des Grecs Lambdoïde, pource qu'elle represéte la figure de la lettre Λ . Les faulses sont assises aux téples, vne de châque costé. Les sutures ne seruēt pas seulement à lier la dure-mere avec le test, mais aussi à donner passage aux vaisseaux, & aux excremés fuligineux. Au surplus elles empeschent que la fracture d'un os ne soit communiquée à l'autre, & sont cause que la vertu des medicamēs appliquez par dehors, penetre plus auant. *Du Pericane.*

Leur usage.

Les os de la teste sont tous couverts du pericrane. Le pericrane est vne membrane espaisse, ainsi nommée pour ce qu'elle enuironne le crane. Le pericrane tire son origine des filaments qui sortent de la dure-mere par les sutures du crane. Aussi la tient-il suspendue par ce moyen, pour laisser vne distance suffisante au mouvement du cerneau. Ce mouvement composé de dilatation & constriction, est nécessaire tant pour la génération des esprits animaux, que pour l'expurgation des vapeurs fuligineuses qui s'engendrēt dans la teste. Car

Le périna
ne que c'est.
Pourquoy
ainsi ap-
pellé.

Son origi-
ne.

Son usage.

Le mouve-
ment du cer-
neau.

Sa nécessi-
té.

L'ESTAT DES PARTIES

le cerueau en se dilatāt, attire l'air par le nez, & les esprits vitaux des arteres : & en se comprimant pousse les esprits animaux des ventricules superieurs aux inferieurs , & iette les vapeurs dehors par les conduits anterieurs.

DE LA NV QVF.

La moelle
de l'espine.

En quoy el-
le est tem-
blable &
dissembla-
ble à cel-
le du cer-
veau.

Ses mem-
branes.

Ses verte-
bres.

DVcerueau dépedvne lōgue queue par derriere, vulgairement appelee la Nuque, autrement la moelle de l'espine. Elle n'est en rien dissemblable de la ceruelle, finō qu'elle ne se meut pas, & qu'elle est beaucoup plus dure. Elle est pareillement enuelopee de 2 mēbranes, l'vne desquelles procede de la pie, & l'autre de la dure-mere: mais elle est encore reuestue d'vne autre grosse & espaisse tunique par dessus celles-là. Au surplus elle est entouree & rēparée de trente-quatre os, appellez des Latins *Vertebres*, des Grecs, *Spondiles*, & de nous *Rouelles*. Il y en a sept au col, douze au doz, cinq aux lombes, six en la croupe, & quatre au croupion.

Ces vertebres ont presque chacune trois sortes d'eminences, dites en Grec *Apophyses*, deux superieures, deux inferieures, & deux laterales, avec vne

espine par dehors, & vn grand trou par dedans, où est contenuë la moëlle. Leur connexion.
Toutes les vertebres sont conjointes les vnes avec les autres par enclauere, que les Grecs appellent Ginglyme, excepté celles de la croupe, qui sont si fermement attachees ensemble, qu'elles ne paroissent qu'un os ordinairement appellé Sacré: & celles du croupion, qui sont tellement adherantes, qu'elles ne semblent estre qu'un os cartilagineux, nōmé des Grecs κόκκος.

En chacune iointure de vertebres il y a deux trous, vn de chaque costé par où sortent les nerfs, & entrent les artères & les veines, qui apportent la vie & la nourriture à la nuque.

Des organes seruans au cerveau.

Nous auons assez long temps discou-
ru du principal organe de la fa-
culté animale, parlons maintenant de
ceux qui sont employez à son seruice.

Des organes seruans à la faculté ani-
male, les vns sont deferans, les autres La distin-
ction des or-
ganes ser-
uans au cer-
veau.
operans. Ceux là sont communs au sentiment & mouvement; & ceux gy propres à lvn, ou à l'autre.

**L'ESTAT DES PARTIES
DES NERFS.**

L'office des nerfs.

LES nerfs sont organes deferans du sentiment & mouvement, parce qu'ils apportent la faculté avec l'esprit animal aux parties capables de sentir, & à celles qui ont affaire de se mouuoir

Leur definition.

Les nerfs sont parties spermatiques, de figure ronde & longue, moëlleuses par dedans, & membraneuses par dehors, qui tirēt leur origine du cerueau ou de la nuque.

Leur composition.

Car les nerfs sont composez de deux substances; l'une est interieure, l'autre exteriere. Leur substance interieure est vne moëlle blanche & molle, retirat à celle du cerueau, & de l'espine, par où influe l'esprit animal, iaçoit qu'on n'y apperçoive aucune cauité. L'exteriere est vne double membrane prouenat de la Dure & Pie-mere, laquelle est extrêmement sensible.

Leur substance interieure.

Des nerfs les vns sont plus mols, les autres plus durs. Plus les nerfs approchēt de leur principe, plus ils sont mols; & plus ils en sont esloignez, plus ils sont durs. Les plus mols prennent leur naissance du cerueau, non toutesfois de la partie anterieure, comme tient l'antiquité: mais de la posterieure, où sōt les derniers

derniers ventricules, dans lesquels s'acquiert la perfectio des esprits animaux, comme a clairement monstré monsieur du Laurens premier Medecin du Roy, Prince des Anatomistes de ce temps. Pour le regard des plus durs nerfs, chacun est d'accord qu'ils procedent de la nuque.

Les plus mols sont plus propres au sentiment, & les plus durs au mouvement, pource que les choses molles ^{2.} Distinction des nerfs en sensitifs & motifs. recourent facilement, & les durs ont plus de force pour agir. Or est-il que le sentiment se fait par passion, & le mouvement par action. C'est pourquoi les anciens ont estimé que les nerfs plus mols estoient tous sensitifs, & les plus durs motifs. Neantmoins les recets ont decouvert qu'il y a des nerfs plus molles employez au mouvement, & des plus durs, au sentiment. Il ne faut donc pas rapporter le sentiment à la mollesse, ny le mouvement à la dureté des nerfs, ains à leur insertion; Veu que selon Galien vn mesme nerf fait les deux offices : mais s'il est inseré aux muscles, il donne le mouvement ; si c'est aux autres parties, comme à la peau, il donne le sentimēt, Les nerfs sorgans de leur principe sont

B

L'ESTAT DES PARTIES

Les paires de nerfs du cerneau. toujours accouplez. Il en sort sept couples du cerneau : la premiere est l'optique, qui va porter l'esprit visuel au crystallin : la seconde est distribuee aux muscles qui font mouuoir les yeux : la troisieme & quatrieme sont gustatives : la cinquiesme, auditie : la sixiesme vague, descendant du chef en bas, pour donner sentiment aux entrailles : la septiesme est motiue de la langue.

Celies de la nuque. Il y en a trete paires issues de la moelle de l'espine : à scauoir, sept des vertebres du col, douze du dos, cinq des lombes, & six de l'os sacré. Ces couples de nerfs sont appellez des Grecs *συνεγένεται. i. coniugationes.* Les sept premieres conjugations sont cōprises en ce distique Latin :

*Optica prima, oculos mouet altera, tercia gestat
Quartaq; quinta audit, sexta exitis, septima lingue.*

Des organes operans.

La distinction des organes operans. **A** Pres auoir traicté des organes de ferās de la faculté animale, il faut venir aux operans. Il y en a de deux sortes : les vns seruent aux sens exterieurs, les autres au mouuement volontaire. Nature a fait les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & la peau, pour l'exercice des sens exterieurs.

Des yeux.

Les yeux sōt les propres organes de la veue. C'est pourquoy ils sōt appellez des Grecs *θεαματα*, qui est vn mot descendu du verbe *θεωμαι*, i. *video*. Aussi sōt ils situez au pl^e haut du corps au lieu le plus eminēt, pour voir de plus loing. Car ils seruent à l'animal de sentinelle, pour descouvrir ce qui le peut offēser. Mais ils ont esté nōmez des Latins *oculi*, pource qu'ils sōt cachez & enfermez dans leur orbite, qui est comme vn vallon remparé de tous cōstez d'os, qui s'auencent en maniere de collines, pour leur plus grande seureté.

La figure de l'œil est ronde, laquelle lui est tres-conuenable pour la capacité, pour l'agilité, & pour la force.

L'œil est cōposé de 3 humeurs, 5 tuniques, 2 nerfs, & 6 muscles. Les humeurs sont claires & diaphanes, la plus noble des trois c'est la crystalline, qui comme vn miroir de crystal reçoit les images de tous les obiects visibles, la vitree, qui a la cōsistēce & couleur de verre fōdu, luy prepare son aliment, l'albugineuse presque semblable au blanc d'œuf, luy sert de rempart, pour la defendre cōtre

Des yeux.
Leur situa-

tion.

Leur figure

Leur com-
position.

B ij

L'ESTAT DES PARTIES

la dureté des mébranes. Les 5. tuniques cōtiennēt les humeurs en leurs bornes; celle qui paroist la premiere, c'est la blāche, dite cōionctive: la 2. s'appelle cornee, pource qu'elle est claire & polie, cōme la corne des lanternes: la 3. vuee, d'autant qu'elle ressemble à la peleure d'un raisin noir: la quatriesme aranee, à cause qu'elle tire à la toile des araignées. la cinquième reticulaire, à raison qu'elle est entrelassee d'une infinité de petits filets en forme de rets. Les deux nerfs apportent l'esprit animal; l'un pour la veue, appellé optic; l'autre pour le mouvement. Les six muscles servent à son mouvement haut, bas, lateral & circulaire.

Au surplus il y a plusieurs petites veines & arteres en l'œil, qui luy donnent la nourriture & la vie, & beaucoup de graisse, qui le tient humide, empêche qu'il ne fliest point, & le defend du froid; avec deux petites glâdes qui l'arrousent de l'humidité qu'elles retiennent du cerveau, de peur que par ses continuels mouvements, il ne s'eschauffe & seiche par trop.

L'œil température. La température des yeux est différente, pour la diuersité de leurs parties: car

ils sont de tempérament froid & humide, à raison des humeurs: & de complexion froide & seiche, eu esgard aux tuniques, nerfs, veines & arteres. Platō dit qu'ils tiennent de la nature du feu, à cause de la chaleur & lueur des esprits brillans qui y affluent: mais les esprits n'entrent pas en leur composition comme parties essentielles.

Des Oreilles.

Les Oreilles sont les propres organes de l'ouye: elles ont été mises au haut du corps, pource qu'elles doivent recevoir le son qui naturellement est en haut. Il y faut considerer deux parties, l'exteriere & l'interieure. La premiere proprement dite *Auricula*, est apparente à la veue.

Sa substance est cartilagineuse, sa figure à demi circulaire, & creuse par dedans. Son usage n'est pas seulement pour l'ornement, mais aussi pour recevoir l'air, avec le son, & pour empêcher qu'il n'entre avec violence.

L'interieure est située en l'os petit entre les éminences appellées Mastoïdes, & l'apophyse de l'os jugal.

On y remarque quatre pertuis, le pre-

L'office des
Oreilles.

Leur situa-
tion.

L'Oreille
externe.

Sa substance

Sa figure.

Son visage.

La situatio-
n de l'oreille
interne.

B iij

12 L'ESTAT DES PARTIES

mier s'appelle en Grec *πόρος αναστήσεως*, i. *meatus auditorius*. Il est tortu, oblique, rôd & estroit, afin de preparer l'air, & vnir les sons. Au bout de ce conduit, il y a vne mēbrane deliée, claire, seche, fort sensible, appellée *tympanum*, pource qu'elle est tendue comme vn tambour. Elle donne passage à l'air sonant.

Le second meat où est contenu l'air interieur, est nōmé par Aristote *cochlea*, pource qu'il ressemble à la coquille d'un limaçon. Les plus clair-voyans Anatomistes de nostre temps, ont descouert dedans beaucoup de choses incognitives aux anciens: premièrement trois osselets attachez à la membrane avec vne petite chorde, appelléz *stapes c. estrie*: *incus*, c. enclume : *malleolus c. marteau*, à raison de leur figure, lesquels seruēt à la pulsation du *tympā*, au resonnement de l'air interieur, & à la distinction des sons :

Les deux fenestres. En apres deux trous en façon de petites fenestres, par où l'air resonant passe outre: puis vn petit canal, qui va de-là au palais, destiné à la purification de l'air impur y contenu.

Le troisième conduit est appellé *labyrinthe*, à raison de ses petits destours &

anfractuosités, qui seruēt à rendre l'air plus aigu & subtil.

La dernière cauité est nommée *cæcum foramen*, au bout de la quelle est le nerf Le4 pertuis Le nerf auditore. auditoire, lequel reçoit & apporte les espèces des sons au sens commun.

Car l'ouye se fait lors que le son extérieur est apporté par le moyen de l'air, jusqu'à l'oreille externe, & de là passant par le premier meat, il va pousser la membrane, qui resonne, & éveille le marteau, avec les autres osselets: si bien qu'après ceste pulsatio l'air resonat entre en la seconde cauité, & se mesle avec l'air interne qui est cointenu en icelle, lequel envoie par le labyrinth les images des sons au nerf auditore, pour estre de là conduits au sens commun, & autres facultez de l'ame.

Du Nez.

LE nez est l'organe par lequel les oreilles sont portées au cerveau. Il sert aussi à la respiration, à la purgation des humeurs phlegmatiques qui en distillent; à la perfection de la voix, & pour l'ornement de la face. Au milieu de laquelle il a été situé, pour recevoir plus commodément les vapeurs

B iiiij

L'ESTAT DES PARTIES

qui montent naturellement en haut.

La cōposition du nez externe. Il est diuisé en deux parties. Car il y a le nez externe, & l'interne. Le premier est apparent: sa base est composée de trois os, deux desquels sont au dehors, & vn au dedans, qui diuise le fond du nez en deux canaux.

Le reste est basty de cinq cartilages, dont deux sont inferez aux bouts des deux os externes, vn situé au milieuf fait la separatiō des deux narines, deux autres constituēt les aisles du nez, lesquelles sont mobiles par le moyen de deux petits muscles qui les eslargissent, & deux autres qui les resserrent.

Au surplus il a des veines, des arteres & des nerfs, & si est reuétu par dedāsd'vne grosse tunique, & par dehors de sa peau.

Les parties internes du nez. Le nez interne comprend l'os appellé ethmoïde, c. cribleux, & les eminences nommées mammillaires, pour la similitude qu'elles ont avec les deux bouts des mammelles.

L'os ethmoïde. La partie superieure de l'os ethmoïde, située presque à la base du cerueau, est pertuisée comme vn crible, & a vne apophyse au milieu, qu'ō appelle *La crête de Coq*. Sa partie inferieure est molle

& spōgieuse. L'air avec l'odeur ayā testé préparé dās ses pores & anfractuositez, est incontinēt apres porté aux eminences mammillaires, qui sont nerfs fort mols, issus des vētricules anterieurs du cerveau, recongneuz pour les vrais organes de l'odorat. Car les vapeurs sensibles montent par les canaux du nez, droit aux nerfs mammillaires, pour de là estre apportées au sens commun.

Les eminēces mammillaires.

De la langue.

La lāgue est le vray organe du goust, lequel iuge des saueurs. Car apres avoir gousté la qualité des objets saouureux, elle en fait le rapport par les nerfs au sens cōmun. Au surplus la langue est à l'homme l'instrumēt de la parole, par lequel les cōceptions de l'ame sont declarees. Elle est située dans la bouche par où entrent les alimens au corps, pour juger de leur saueur, en les goustant, auant que les aualler dans l'estomach. Il semble que nature par sa prouidence l'ait enfermee dans vn cachot, bien remparé par deuāt des dents & des levres, & la tienne là comme prisonniere, pour nous admonnester tacitement de ne la point lascher aux dif-

L'usage de la langue.

sa situatiō.

L'ESTAT DES PARTIES

sa composition. cours, sans prendre aduis de la raison.
 Elle est composée d'une chair molle,
 rare & spōgieuse, de plusieurs veines &
 arteres éparses par la corpulēce, pour la
 nourriture & cōseruation, de 3. nerfs &
 dix muscles, qui seruēt à son sentimēt &
 mouvement, d'un gros ligament qu'il a
 tient par dessous, & d'une mēbrane de-
 liée qui la couvre de toutes parts. Sa fi-
 gure est large en sa naissance, & puis el-
 le va en pointe.

De la peau.

l'office de la peau. La peau est le vray organe de l'attou-
 chement. C'est vne grande & espais-
 se mēbrane, qui enuelope tout le corps.
sa composition. Iaçoit qu'elle paroisse simple à la veue,
 elle est néātmoins composée de veines,
 d'arteres, & de nerfs. Car les extremi-
 tez presque de tous les vaisseaux abou-
 tissent à icelle. Elle est engendree de la
 mixtiō du sperme & du sāg. C'est pour-
pourquoy & comme elle est telle. quoy elle est de moyenne nature entre
 les parties spermatiques, & les sanguini-
 nes, & temperee sur toutes autres, pour
 estre l'instrument du toucher.

Outre sa naturelle complexiō, elle re-
 çoit autant de chaleur & humidité par
 l'influence du sang & des esprits qui lui
 donnent nourriture, vie & sentiment,
 que de froideur & secheresse, par l'aff-

fluéce des veines, arteres & nerfs qui entrent en sa cōposition. Qui est cause que sa couleur n'est pas toujours blâche cōme celle des parties spermatiques, ains variable & inconstante à raison des humeurs & des esprits qui y abordēt. Car la peau des cholericis est palle, celle des melâcholicis noiratre, celle des sanguins vermeille, & change à tous momens, selon qu'on est passionné en l'ame. Au surpl̄ la peau a force pores, quoy qu'imperceptibles, pour dōner passage aux excremēs de la dernière coctiō, & entrée à l'air dans le corps. Et biē que la rraye peau nommée des Grecs *derme*, c'est à dire, cuir, ait vnsentimēt tres-exquis, à raisō des nerfs seinez par sa substāce, & qu'estat perduë ne se rengendre jamais, d'autant qu'elle tient de la nature des parties spermatiques; si est ce que sa superficie qu'ils appellent *epiderme*, n'a aucun sentiment, à cause que les nerfs ne parviennent pas jusques là, & se rengēdre facilemēt lors qu'elle a esté couppée, comme ayant été faite d'excremens qui se renouellent de iour à autre.

Des Muscles.

Pourquoy
elle n'est
pas tou-
jours de
même cou-
leur.

Pourquoy
elle a des
pores.

Difference
entre le
derme &
l'epiderme

Passage aux
muscles.

VOila les propres organes de chaque sens declarez, il ne reste plus que ceux du mouvement.

L'ESTAT DES PARTIES

Leur office. Les muscles sont les propres organes du mouvement volontaire. Car il n'est fait aucun mouvement dépendant de nostre liberté, sans le service des muscles.

Les parties du muscle. Le corps du muscle est diuisé selon sa longueur, en trois parties, coutumierement appellées la teste, le ventre, & la queuë, toutes recouvertes d'une membrane.

La teste. La teste, c'est à dire le commencement du muscle, est de substance nerueuse & ligamenteuse.

Le ventre. Le ventre, qui constitue la plus grande part du muscle, est composé de chair fibreuse, de veines, d'arteres & de nerfs.

La queuë. La queuë qui est à la fin du muscle, s'appelle des Grecs *ἀπορριγών*, quasi *enervatio*, pour ce qu'elle est presque toute nerueuse. C'est le plus du temps un tendon,

Leur tendon. lequel est de moyenne nature entre le nerf & le ligament : car il est produit des fibres de nerfs & de ligaments mêlez ensemble. C'est pourquoy il est plus dur & plus fort que le nerf, mais plus mol & plus foible que le ligament.

Sa nature. La figure des muscles est ordinairement longuete, ils s'engrossissent toujours

La figure des muscles.

depuis la teste, iusques au vêtre, puis ils se ramenissent & finissent presque tous en vn tendon gresle.

Leur mouvement.

Par le moyen du tendon ils s'estendent & se retirent pour faire le mouvement.

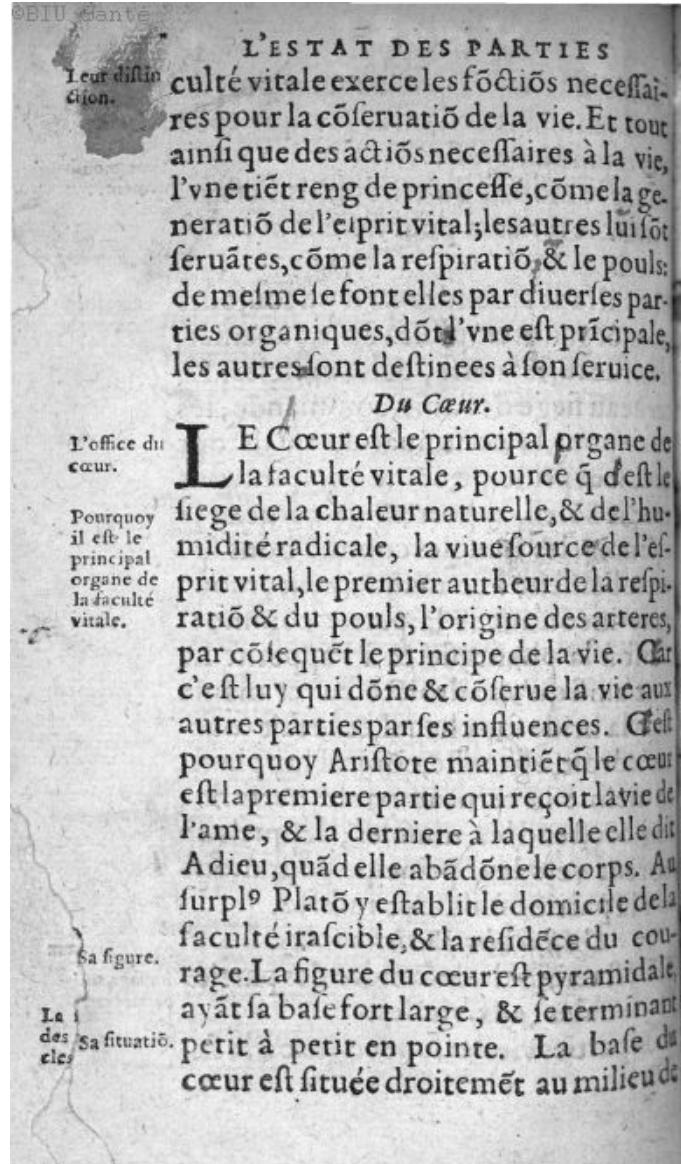
Mais il faut entendre qu'il y a toujours trois organes emploiez au mouuement, le cerueau, les nerfs, & les muscles. Le cerueau siege de l'ame, commande; les nerfs pour la continuation qu'ils ont avec leur principe, cōme ont les rayons avec le Soleil, apportent du cerueau le pouuoir; les muscles comme bons sujets obeissent à ce mandement, mouuans incontinent la partie comme il plaist à la phantasie & à l'appetit. Et tout ainsi qu'un adroict escuyer manie avec la bride son cheual, & le fait tourner à droit, à gauche, cōme il luy plaist: de mēme le cerueau par les nerfs flechit, & estend les, muscles, lesquels se retirent vers leur principe pour mouvoir la partie où ils sont inserez.

L'Estat des parties vitales.

Lest temps de descendre des parties animales ,aux,vitales.

Passage aux
parties vita-
les,
Leur defini-
tion,

Les parties vitales sont celles où la fa-



la poitrine, mais sa pointe pâche vers le
côté gauche. La grâdeur du cœur n'est
pas esgale à tous animaux. Car les plus
courageux l'ont plus petit, & les plus ti-
mides plus grand & plus lasche.

Sa grandeur.

Le cœur est cōposé d'une chair dure sa composi-
& massue, tissuë de fibres droites, obli-
ques & trauersâtes, de quatre gros vais-
seaux, douze petites mēbranes en ma-
niere de valutules, de deux autres enfor-
me d'oreilles, de deux rameaux de vei-
nes & d'arteres qui l'environnent en fa-
çon de couronnes, de quelques deliez
nerfs espars en la tunique de laquelle il
est reuestu, & d'une bonne quantité de
graisse qui couvre tout sa base, pour
l'humecter & raffraichir.

tion.

Le cœur est de complexion chaude sa tempéra-
& humide, à raison de sa substance char-
nuë. Ioint qu'il est la fontaine de l'esprit
vital & du sang arteriel. Neantmoins il
se peut dire de temperature froide & se-
che, en consideration des parties sper-
matiques qui entrent en sa cōposition.

Son mouvement.

Le cœur s'as cesse se meut & repose al-
ternatiuemēt. so mouuemēt est double,
l'un s'appelle en Grec *diasbole*, cest adire
dilatation, l'autre *systole*, c. *contraction*

L'ESTAT DES PARTIES

Son repos. Son repos est entre deux.

Son action. En sa dilation il attire de diuerses part par le moye de ses fibres droites la matière requise à la generation des esprits vitaux: En son repos, par le bennifice de ses fibres obliques, il jouit & se resiouit de la matière attiree. En sa cōtractiō, par l'aide des fibres trauersantes qui le serrēt de tous costez, il pousse dehors les esprits, & les excremens fumeux par diuers conduits.

Par là il appert que le mouvement du cœur est puremēt naturel, pour ce qu'il ne dépend aucunement de la volonté de l'animal, mais seulement de la nature.

Ses ventricules. Dans le cœur il y a deux ventricules, l'un dextre, l'autre senestre, & vn entre deux qui les sépare.

Le ventricule dextre est plus grand que le senestre, & la chair qui l'enuironne plus molle, plus laxe, & moins espaisse que celle du gauche. Il sert à l'elaboration du sāg. C'est pourquoy il est appellé Sanguin.

Le dextre. Mais le senestre est destiné à la generation de l'esprit vital. On le nomme pour ceste cause spirituel.

Il y a

Il y a quatre gros vaisseaux & autant d'orifices remarquables aux ventricules du cœur, à sçauoir deux au dextre, la veine caue qui apporte le sang au cœur, pour estre subtilié; & la veine arterieuse, qui emporte le sang attenué aux poumons pour leur nourriture: deux au fenestre, la grande artere qui emporte l'esprit vital par tout le corps, de l'artere veneuse, qui apporte l'air des poumons tant pour le raffraichissement du cœur que pour la generation de l'esprit vital, & reporte les fumées dehors.

Aux orifices de ces vaisseaux nature a mis onze petites membranes appellees valuules, c'est à dire, portelets, pour empescher les matieres entrées dedans les ventricules, pendant quela cause se dilate, d'en sortir quand il se comprime: & celles qui en sont sorties lors qu'il se comprime, d'y rentrer quand il se dilate.

Il y en a six au ventricule dextre, trois à l'orifice de la veine caue, ouuertes par dehors, & fermees par dedans, & trois à l'orifice de la veine arterieuse, au contraire: & cinq au vetricule fenestre, trois à l'orifice de la grande artere ou-

Les quatre gros vaisseaux & orifices du cœur.
La veine caue.

La veine arterieuse.

La grande artere.

L'artereve-
neuse.

Les onze valuules du cœur.

Celles du ventricule dextre.

Celles du fenestre.

C

L'ESTAT DES PARTIES

uertes par dedâs , & fermées par dehors,
& deux à l'artere veneuse, au contraire.

Les deux
oreilles du
cœur.

Au surplus on apperçoit à la base du cœur deux failles, faites en maniere d'oreilles. C'est pourquoi elles en portent le nom. Elles sont membraneuses, & contiennent plusieurs destours, pour receuoir petit à petit le regorgement des matieres entrées toutes à coup dans les ventricules , lesquelles eussent peu tellement remplir le cœur, qu'il en eut esté suffoqué. L'une est située au costé droit, l'autre au gauche.

La dextre.
La fenestre

L'oreille dextre est à l'entrée de la veine caue : & la fenestre à l'entrée de l'artere veneuse. Celle-là est beaucoup plus ample , pource qu'elle sert de recepracle & reseruoir au sang , qui est plus gros : & celle-cy plus petite , pource qu'elle contient l'air, qui est plus subtil.

Du pericarde.

Le pericar-
de.

Que c'est.
Sa figure.

LE cœur est enuironné du pericarde. Le pericarde est vne membrane dure & espaisse procedante des vaisseaux qui sont à la base du cœur, laquelle represente la figure d'iceluy, Neantmoins elle ne luy est pas immédiate.

ment adherante, ains laisse interieurement vne espace assez grande, afin qu'il se puisle mouuoir à l'aise. Dans ceste cauité nature a mis vne humeur sereuse, pour raffraichir & humecter le cœur, craignant qu'à la longue il ne vint à se trop eschauffer & secher par son continuel mouuement.

Le pericarde empesche que le cœur son visage se mouuant ne soit offendre des costes. Car c'est comme vne boite ou cassette, dans laquelle il est enfermé pour sa feureté. C'est pourquoy les Latins l'appellent: *capsula cordis*.

Des organes seruans au cœur.

VOILA l'histoire du cœuracheuée, continuons celle des organes de-

stinez à son seruice.

Il y en a de deux sortes, les vns seruent à respiration, les autres au pouls.

Les organes de la respiration sont distingués en trois ordres, en conduisans, receuans, & mouuans.

Le jarynx & la trachée artere conduisent l'air aux poumons; les poumons le reçoivent pour le preparer & digerer; les muscles de la poitrine font mouuoir

La distinction des organes seruans au cœur.
Les organes de la respiration.

C ij

L'ESTAT DES PARTIES
les poumons, afin qu'il entre au cœur,
tant pour son raffraichissement, que
pour la generation des esprits vitaux.

Du Larynx.

Le Larynx. **L**E larynx (que nous appellons le
neud de la gorge) est la teste de la
trachée artère.
Que c'est.

Sa composition. Il est composé de trois ou quatre car-
tilages, & de diuers muscles.

Son visage. Il ne donne pas seulement passage à
l'air pour la respiration, mais ayde aussi
à former la voix.

**Son cou-
uercle.** Il est couvert par haut d'un tendron
fait en façon de langue. C'est pourquoy
les Grecs luy ont baillé nom ομυλάτης.

De la trachée artère.

Pourquoy **la trachée**
artère est
appelée
canne des
poumons. **L**'Artere dite des Grecs ομυλάτης, est
appelée ομυλή, pour son aspreté & sa dureté,
est autrement nommée la canne des
poumons, pource que c'est un tuyau
semblable à un sifflet, par lequel l'air

Son visage. frais est porté de la bouche aux pou-
mons, & l'excretement fumeux rapporté
dehors. Ellen'est pas seulement organ
de la respiration, mais aussi de la voix.

**Sa compo-
sition.** Elle est faite de plusieurs cartilages

DU CORPS.

19

en façon de demy cercles, & d'anneaux imparfaits vers la partie interne , qui n'empeschent point l'œsophage de se dilater , pour donner passage à la viande.

Ces cartilages sont liez les vns avec les autres par le moyen des ligaments, lesquels paracheuent mesme le reste des cercles.

Tout est reuestu de deux tuniques, dont l'vne est interne, l'autre externe.

Estant paruenuë iusques aux poulmons, elle se diuise en deux insignes rameaux, appellez bronchies, lvn tire à droit, l'autre à gauche.

Chaque rameau puis apres se diuise en vne infinité d'autres, entre l'artere veuse, & la veine arterieuse, pour transporter l'air frais dans celle là , & recevoir d'elle l'air fuligineux , & pour succer du sang de celle-cy.

Des Poumons.

Les poumons sont les principaux organes de la respiration , d'autant qu'ils reçoivent & preparent l'air pour l'usage du cœur. C'est pourquoi les

C iii

L'ESTAT DES PARTIES

Grecs leur ont balle nom *πνεύματος* lequel est descendu du verbe *πνέειν* qui signifie respirer. La respiration a deux parties , l'inspiration & l'expiration. Par l'inspiration , ils attirent l'air frais; Par l'expiration ils chassent l'air fuligineux par la bouche. Ils sont encore instrumens de la voix.

Leur substance.

La substance des poumons est faite d'une chair molle , rare & spongieuse, reuestue d'une deliee tunique istue de la pleure. Elle reçoit trois insignes vaisseaux , la veine arterieuse , l'artere veineuse , & l'aspre artere.

Leur tem-
perament.

Quant à leur tempérament , si on a esgard aux vaisseaux , & autres parties spermatiques qui entrent en leur composition , on les iugera incontinent de complexion froide & seche: mais si on considere qu'ils sont de substance charnuë , molle , & baueuse , & que leur parenchyme abonde par dessus les parties spermatiques , on reconnoistra qu'ils sont de température chaude & humide. Neantmoins si on prend garde à leur legereté , mobilité , & au sang bilieux duquel ils sont nour-

ris, on les pourra dire de nature chaude & sèche.

Leur figure est semblable à celle d'un pied de bœuf : mais de couleur changeante entre rouge & blanc, représentant le sang bilieux & arterial, duquel ils prennent leur nourriture.

Ils sont situés au milieu du thorax autour du pericarde.

Ils sont divisés en deux, dextre & sénestre.

L'un est séparé de l'autre par le mediastin.

Du Mediastin.

LE Mediastin est une double membrane produite de la pleure, attachée au sternum, qui divise toute la cavité du Thorax selon sa longueur en deux, l'une dextre, l'autre sénestre.

Le Mediastin sert à soutenir les viscères, & appuyer les vaisseaux, & empêche quand une partie est offensée, que le vice ne soit communiqué à l'autre.

C iiiij

L'ESTAT DES PARTIES

Des muscles du thorax.

D'où dépend la respiration.

LA respiration des poumons ne dépend pas du mouvement du cœur, encore qu'elle soit destinée à son service: ainsi suit l'action du thorax.

Comment elle se fait par le moyen des muscles de la poitrine.

Car l'inspiration par laquelle ils attirent l'air frais pour la température du cœur, & la nourriture de l'esprit vital, se fait quand le thorax se dilate; & l'expiration, par laquelle ils poussent dehors l'air fuligineux, quand le thorax se comprime: d'autant que la poitrine en sa dilatation fait remplir les poumons d'air, & en sa constriction les fait vider, & quand elle demeure immobile, ils sont en repos. Tellelement que la respiration se fait par le moyen des muscles qui estendent & resserrent la poitrine.

Combien il y en a.

Les muscles dediez à la respiration sont en nombre de soixante & cinq, dont trente deux servent à l'inspiration, & autant à l'expiration, avec le diaphragme.

Du Diaphragme.

L'office du diaphragme.

LE diaphragme est le premier instrument de la respiration libre. Car il

festend en l'expiration , & se lasche en l'inspiration.

C'est vn muscle rond , qui separe les parties vitales des naturelles.C'est pour quoy les Grecs luy ont imposé ce nom *σπεργυμα*, qui est deduit du verbe *σπεργειν*, i. *secernere* : Les Latin l'ont pareillement appellé *septum transuersum* , pour ce que c'est vn entredeux mis à trauers.

Il est membraneux en son centre & charnu presque en toute sa circonference. Il est reuestu de deux tuniques,dont l'une vient de la pleure , l'autre du peritone.

La commune opinion est qu'il prend sa composition son origine de sa partie membraneuse: mais Monsieur du Laurens soustient le contraire.

Il est percé en deux endroits ; par l'un ses trous des trous il donne passage à la veine caue ascendante , par l'autre à l'oesophage.

Des Arteres.

Les organes de la pulsation suyuent Les organes du pouls. de près ceux de la respiration.

L'ESTAT DES PARTIES

L'office des artères.

Les artères sont les organes du pouls; Car sous le nom de pouls est icy entendu le mouvement double, appellé l'*vn diastole, l'autre systole:* Or est il que les artères se meuuent continuellement avec le cœur, en se dilatant & comprimant alternatiuelement, pour raffraichir, nourrir, conseruer & purifier le sang spirituel & la chaleur naturelle qu'elles portent par tout le corps.

Leur definition.

C'est pourquoi elles sont propremēt definies, vaisseaux mouuās, longs, ronds, & caues, venans du cœur, destinez a la conduite & distribution de l'esprit vital par toutes les parties du corps.

Leur composition.

Les artères sont composées de deux tuniques, afin qu'elles puissent supporter l'action du pouls.

La tunique externe est assez deliée, mais l'interne est cinq fois plus espaisse selon H̄rophile, pource qu'elle contient le sang spirituel. Celle-là est tissuē de force fibres droites, & de quelque peu d'obliques, & celle-cy de plusieurs trauersantes.

La distributiō de l'artere ascendance.

La grande artère appellée des Grecs *Aorta*, n'est pas plustost sortie dū ventricule fenestre du cœur, qu'elle enuoye

vne petite branche autour de sa base, appellée Coronaire, & incontinent apres se fend en deux. Le plus grand des troncs descend en bas, tirant vers les vertebres des lombes; le plus petit monte en haut iusques aux clauicules, où il se diuise en deux insignes rameaux, appellez sousclauiers: desquels sont issuës cinq arteres de chaque costé, l'intercostale superieure, la mammaire, la musculeuse, la ceruicale, & la carotide. Vray est que la carotide fenestre semble tirer son origine du tronc.

Le reste des rameaux sousclauiers ayant passé outre la cauité du thorax, & etant paruenu aux aisselles, s'appelle axillaire, duquel procedent la thoracique, & la basilique, tant interne qu'externe.

Le tronc de l'artere descendante produict neuf ramifications d'arteres, La distribution de l'artere descendante.
l'intercostale maieure, la phrenitique, la coeliaque, la mesenterique superieure, la renade, la spermatique, la mesenterique inferieure, la lumbaire, & la musculeuse. Puis il se diuise

L'ESTAT DES PARTIE
en deux grands rameaux , nommez
Iliacs , d'où sortent cinq arteres de cha-
que costé , la sacrée l'hypogastrique,
l'umbilicale , l'epigastrique, & la hon-
teuse.

Le reste des rameaux Iliacs qui va aux
cuisses, s'appelle crurale.

La fortifi-
cation des
parties vi-
tales.

Les parties vitales ont des bouleuans
tout à l'étour, pour leur asseurâce & de-
fense. Elles sont soustenuës & fortifiées
par derriere des vertebres du dos, par de-
uant du sternum, & d vn costé & d'autre
contregardées & defenduës des costes.
Tellement qu'il y a subjeët d'admirer la
prouidence de Nature , d'auoir logé les
organes de la vie dans vne citadelle si
bien flanquée, & ramparée.

Du Sternum.

La situatiō
du sternū.

Sa longueur.

Sa compo-
sition.

LE Sternum , qu'on appelle en Fran-
çais Brechet , est situë au milieu de
la poitrine. Il s'estend depuis les clau-
cules iusques au cartilage Xiphoïde, vul-
gairement appellé la Forchette.

Il est composé de sept os cartilagi-
neux, bien distinguez en jeunesse, mais
avec l'aage , ils s'vnissent tellement en-
semble, qu'ils ne paroissent plus qu'un.

des Costes.

LES costes sont en partie osseuses, en partie cartilagineuses, pour rendre le mouvement de la poitrine plus facile.

Elles sont jointes aux vertebres du dos.

Il y en a douze de chacun costé, sept vrayes qui vont iusques au Sternum : & cinq fausses, qui ne touchent point le sternum.

Outre ce qu'elles garantissent les parties vitales des injures externes, elles reçoivent les muscles qui seruent à la respiration.

Entre les costes sont situez les muscles intercostaux. Il y en a onze externes, qui en inspirant font estendre le thorax ; & autant d'internes, qui en expirant compriment la poitrine.

Par dessus les costes il y a quatre muscles qui aident à l'action des intercostaux externes, le sous clavier, le grand dentelé, le dentelé supérieur, & le dentelé inférieur : & deux qui aident à l'action des intercostaux internes, l'un apellé sacré-luminaire, l'autre triangulaire pectoral.

Les costes sont ceintes par dessous d'une membrane appellée pour cette cause des Latins *succingens*, des Grecs

La substance des costes.

Leur connexion.
Leur diminution.

Les muscles intercostaux externes.

Les muscles situés sur les costes.

La membrane estendue sous les costes.

Cestewas autrement nommée en laquelle se fait la pleuresie.

Son usage. La pleure couvre de tous costez les parois du torax par dedans , & embrasse toutes les parties contenuës en iceluy , donnant vne tunique à chacune, pour les tenir fermes l'une avec l'autre.

Sa grâdeur. C'est pourquoy elle est longue & large , mais fort mince & deliée , comme la toile des araignes. Neantmoins elle n'est pas simple , comme ont estimé les anciens , ains double par tout. Entre la duplicature passent les nerfs , veines , & artères intercostales.

L'estat des parties Naturelles.

Passage aux parties naturelles.

Nous auons traité iusques icy des parties Animales & Vitales, restent les Naturelles.

Leur defini-
nition.

Leur difin-
ction.

Les parties Naturelles sont celles où Nature exerce les fonctions nécessaires à la conseruation de l'animant. Comme il y a diuerses fonctions naturelles , ainsi se font-elles par diuers organes , dont l'un est principal , & les autres dediez à son seruice.

Du Foye.

LE foye est le principal organe de la faculté naturelle, pour ce que c'est l'auteur de la sanguification, la boutique du sang & de l'esprit naturel, & le principe des veines. Platon y establit le siège de la faculté concupiscente.

L'office du foye.

Pourquoi il est le principal organe de la faculté naturelle.

Le foye est situé au côté droit sous le diaphragme & les fausses costes. Dont vient qu'en Hippocrate il est par excellence souvent appellé hypochondre.

Sa figure est gibbeuse & polie vers le diaphragme, mais caue & inégale vers le ventricule.

Le foye à l'homme est continu, mais aux bestes il est divisé en cinq globes, ou pl^e.

La grandeur du foye n'est pas pareille à tous animaux: car il est plus grand à l'homme qu'aux bestes. Il est même plus ample aux craintifs & aux goulus, qu'aux autres.

Le foye est composé d'une chair semblable à du sang figé, appellée pour cette cause parenchyme par les Grecs, des racines de la veine caue & de la veine porte esparses par toute sa substance, d'arteres deliées inserées en sa partie caue, d'une membrane qui l'enveloppe extérieurement.

L'ESTAT DES PARTIES

de deux petits nerfs superficiellement distribuez en sa tunique, & de quatre ligaments, dont l'un nomé suspensoir descend du cartilage xiphoïde, pour se soustenter en haut vers le diaphragme, deux lateraux l'attachent aux costez, l'autre le tient attaché au nôbril. C'est la veine umbilicale degenerée en ligament.

Sa température.

La temperature du foye est chaude & humide.

Son action.

Il ne faut point doubter que le foye ne tourne le chyle en sang, par le moyen de ses veines, de sa chair, & de sa température. Car la sanguification se fait lors que le chyle entre dans les racines de la veine porte, où il est attenué & digéré, puis par resorption il passe à travers d'icelles, & entre dans la chair du foye, où il est rougy & assimilé selon les qualitez & la substance: En apres par diapepsie; ou par anastomose il entre dans la veine caue, pour estre distribué par toutes les parties. Tellelement qu'en la sanguification deux choses sont considérables, la coction qui se fait par les veines, aydées de la chaleur de toute la partie, & la rubification qui depend de la chair du foye, laquelle est naturellement

Comment
se fait la
sanguifica-
tion.

mentrouge.

Des parties sujetes au Foye.

A Pres la declaration du prince des organes naturels iem'en vay pourfuiure par ordre tous ceux qui luy sont subiects.

Des organes seruans à la faculté naturelle, les vns sont destinez à la nourriture, les autres à la generation. Ceux de la nourriture seruēt aussi à l'accroissement.

Des parties nutritives, aucunes sont employées à la préparation de la viande, autres à la purification de l'aliment, autres à la distribution de la nourriture.

Des parties dediées à la Preparation de la viande.

La bouche & le ventricule preparent la viande.

Afin qu'elle soit plus aisément digérée, elle est premierement menuisée dans la bouche avec les dents. Aussi les Grecs appellent-ils les dents l'usage des dents. comme s'ils disoient *edentes*, & les latins *dentes quasi edentes*; pource qu'elles sont destinées de nature pour maschér la viande. Elles seruent aussi à la prolation de la parole, & à l'ornement. Les dents

D.

L'ESTAT DES PARTIES

sont os fort durs, fichez dans les alueoles des maschoires : neantmoins creux par dedas, & percez en leur racine, pour donner passage aux veines , arteres & nerfs inferez dans leur cavit .

Leur accroissement. Les dents croissent tousiours, & estans arrach es ser'engendrent souuent, pour ce qu'elles ont des veines & des arteres qui leur apportent de la nourriture en abondance. Cest accroissement estrequis pour empescher qu'elles ne soyent incontinent v es par vne continuelle mastication.

Leur sentiment. Au surplus elles ont sentiment ´ rason des nerfs. Ce sentiment leur est necessaire , pource qu'elles sont expos es aux injures externes , & si ne sont point reuestu es du perioste,c me les autres os

Leur n bre Le nombre ordinaire des dents est de seize en chaque machoire , dont les quatre anterieures sont appell es incisives , pource qu'elles coupent la viande:les deux su uantes sont dites canines, pource qu'elles sont poinctu es & fortes c me celles des chi s,pour casser ce qui est plus dur ; & vulgairement ceillieres, pource qu'elles re oivent quelque portion de nerfs motifs des yeux:Les dix der-

nieres sont nommées molaires, pour ce qu'elles broyent & brisent l'aliment, comme vne meule de moulin. Les dents incisives & canines n'ont qu'une racine, les autres en ont deux, quelquefois trois & quatre.

De l'œsophage.

LA viande n'est pas plustost maschée qu'elle est poussée par l'agitation & le mouvement de la langue dans l'œsophage.

L'œsophage est vn long & rôd tuyau, qui s'esté depuis la gorge jusques à l'estomach, destiné de nature pour conduire le boire & le mäger dans le vetricule.

Que c'est que l'œso-phague.

Son usage.

Sa situation.

Il est situé entre l'espine & la trachée artere.

Il est fait de deux membranes, l'une interieure, & l'autre exterieure. Celle dedas est beaucoup plus espaisse & plus nerueuse que l'autre. Elle est continue à celle de la bouche & à celle de l'estomach. Elle a des fibres droites, par le moyen desquelles elle attire l'aliment. Celle de dehors est presque charnuë. Ses fibres sont toutes de trauers en façō de petits anneaux, pour pousser ce qui se présente ou en bas, ou en haut lors qu'il se resserre.

D ij

L'ESTAT DES PARTIES

L'œsophage reçoit aussi plusieurs veines tant de la caue, que de la porte, avec des ramifications de la grande artere descendante; & des nerfs signalent de la sixième cōiugaisō, appellez stomachics.

du Ventricule.

L'visage du ventricule.

LE ventricule est le receptacle de la viande tant liquide que solide, la boute que de la premiere coction, & l'autheur de la chylification. Car il cuit tellement la viande, qu'il la conuertit en suc blanc comme cressme, que les Grecs appellent *χυλός*, & nous chyle, duquel est faict le sang par apres au foye.

Il est situé au dessous du diaphragme, entre le foye & la rate, declinat pl^e vers l'hypochondre gauche. Car nature prouide la voulu loger au milieu du corps, pource qu'il est le cuisinier cōmū de toutes les parties; & aupres des viscères, afin que son actiō fut aydée par leur chaleur.

Sa figure. Sa figure est ronde & oblongue, représentant vne cornemuse.

Sa substance

Sa substance est membraneuse, composée de deux tuniques propres, & d'une commune. Entre les tuniques propres celle de dedans est tissuē de trois sortes de fibres, afin que le ventricule se

Sa composition.

puisse esté dre de toute façon , & par leur moyen attirer , retenir , & pousser hors l'aliment . Elle est fort nerueuse . L'extérieure plus charnue a force fibres transversantes , & quelques vnes obliques . La tunique commune , issuë du peritoine , couvre les propres par dehors . C'est la plus espaisse de toutes .

Au surplus le ventricule a force rameaux de veines & d'arteres , & des nerfs notables .

Trois parties organiques , outre les similaires , sont remarquables au ventricule , le fond , & les deux orifices .

Le fond du ventricule Le fond du ventricule. sert principalement à la reception & digestion des viandes , estant le principal lieu où se fait la premiere coction des alimens , tant par sa propriété spécifique , que par l'aide des parties voisines . Car il n'est pas seulement chaud de soy , à raison de sa tunique charnuë , & pour estre logé au centre du corps , mais aussi par le moyen du foye , de la rate , du cœur , & des gros vaisseaux qui l'envirouennent de tous costez , & facilitent sa digestion .

L'orifice supérieur du ventricule est L'estomac. proprement appellé des Grecs *συμπόσιος*

D iij

L'ESTAT DES PARTIES

L'estomach est le siege de l'appetit, à raison des deux nerfs stomachics. L'appetit est double, la faim, & la soif. C'est pourquoy l'estomach fait desirer le boire & le manger.

Il a des fibres trauersantes en façon d'anneaux, qui le resserrent & bouchent de peur que la viande ne regorge dans l'œsophage quand on est couché.

Le pylore.

L'orifice inferieur du ventricule est appellé des Grecs πυλωεῖς, i. janitor.c. portier, pour ce qu'il empesche les alimens de sortir hors du ventricule, deuant que la digestion soit faite, & donne passage au chyle apres que la coctiō est parfaite.

Il a deux tuberositez glanduleuses en maniere d'anneaux, lesquelles se ferment & s'ouurcent selon que la necessité le requiert.

En quoylez
deux orifi-
ces sont
différens.

Ces deux orifices sont differens tant en situation, qu'en grandeur. Car ce luy d'en haut est situe en la partie senestre vers l'espine, & celuy d'ēbas, au costé droit: Et si le superieur est plus large pour ce que les famelics auallent souuent les viādes biē peu maschées; & l'inferieur beaucoup plus estroit, pour ce qu'il n'eschappe rien du ventricule, qui ne

soit exactement attenué & menuisé.

*Des parties destinées à la purification
de l'aliment.*

VOUS auez ouy l'histoire des parties qui preparent la viande, en la mas-
chant & digerant: entendez maintenant celle des parties qui purifient l'aliment,
en separant les excremens.

Il y en a deux differences; les vnes sont occupées à nettoyer le chyle, les autres à depurer le sang.

Des Intestins.

Les intestins sont les organes dediez à la purification du chyle. Car si rost que la coction des viandes est parfaict au ventricule, ils reçoivent le chyle, pour le nettoyer, estant net l'envoyent au foye par les veines mesaraïques, & portent les ordures qui en procedent hors du corps.

Leur figure est longue, ronde & creuse. Leur substance est semblable à celle du vetricule: hors mis que leurs propres tuniques sont cōtraires en situatiō. car la char-
nuë est dedans, & la mébraneuse dehors.
L'une & l'autre a beaucoup de fibres tra-
uersantes en maniere d'anneaux, par le

D iiiij

L'ESTAT DES PARTIES
moyen desquelles elle pousse inconti-
nent dehors tout ce qui y est conte-
nu.

Leur diui-
sion.

Bien que le corps des intestins ne
soit qu'un mesme canal depuis le ven-
tricule iusqu'au siege : si est-ce que pour
la diuersité de leur substance , les vns
sont appellez gresles , & les autres
gros. Ceux-là seruent à la reception
& elaboration du chyle , & ceux-cy à la
separation & expulsion des excre-
mens.

Les gresles.

Il y en a trois gresles, dont le preimier
est nommé des Latins *duodenum* , & des
Grecs *δωδεκατον*, pource qu'il est long
de douze doigts ; *ιερόν*, pource qu'il sort
du ventricule.

Le second est dit *jejunum* , à cause
qu'il se trouve tousiours vuide. Ce qui
aduient pour trois raisons : la premiere,
pource qu'il est droit; la seconde, pource
qu'il a beaucoup de veines mesaraïques
qui tirent tout le chyle ; l'autre , pource
que le conduit cholagogue se descharge
bien prez de luy.

Le troisieme s'appelle *ileon* , pource
qu'il fait plusieurs circumuolutions.
Car *εἰλῆν* , signifie *vertere & conuoluere*.

Il y en a pareillement trois gros, dont Les gros, le premier est appellé *cœcum*, pource qu'il n'a qu'un œil, tellement qu'il faut que ce qui entre dedans, sorte par le même trou.

Le second a nom *colon*, qu'aucuns pensent estre descendu du verbe Grec *καθάπτειν*, à *torquendo*, ob *termina* & *diros cruciatus*: autres du verbe *κωλύω*, i. *retardo, remoror*, pource que les matieres fcales s'y arrestent: autres du mot *κοῖλον*, pource qu'il s'y trouue plusieurs cellules, là où commencent à se former les gros excréments.

Le dernier est dit *rectum*, à cause de sa rectitude, à la fin duquel il y a un muscle appellé *sphincter*, qui le ferme, de peur que la matière fécale ne sorte contre notre volonté.

Du Mesentere.

Que c'est le Mesentere
Les intestins sont attachez de tous costez au mesentere. Le mesentere est vne double membrane, tissuë de veines, d'arteres, de nerfs, de graisse & de glâdes, laquelle cointient tous les boyaux chacun en son lieu, afin qu'ils ne s'entrelassent l'un parmy l'autre, & conduisent les vaisseaux en assurance.

L'ESTAT DES PARTIES

La situatiō. Les Grecs l'ont nommē *μεσοτριτελην*, quasi
sa division. *μεσης τριτηλην*, pource qu'il est situé au mi-
lieu des boyaux. Nous le pouuons appeler
en nostre langue *Entreboyau*. Aucuns
le diuisent en deux parties, & appellent
celle qui contient les menus intestins
μεσοιενον, & l'autre qui embrasse les gros
boyaux *μεσονονον*.

Du pancreas.

La situation du pâcreas. **Sa forme.** **Son vſage.** **Que c'est q
l'Epiploon.** **Son ety-
mologie.** **sa situatiō.** **Son vſage.** **De l'Epiploon.**

Sous l'intestin dit *duodenum*, en la par-
tie caue du foye, on apperçoit vn a-
mas de glandes, representant vne masse
de chair, appellé des Grece *μάγκρας*, le-
quel sert de cuissinet à la veine porte.

Dessus les intestins il y a vne double
tunique en faço de gibessiere, tou-
te couverte de graisse, tissuë de plusieurs
veines, arteres & nerfs, que les François
appellent *la coiffe*, les Latins *omentum*, &
les Grecs *ἐπιπλον*, quia *ἐπίπλει*, i. *innata*
ventrituli fundo & intestinis. Car elle com-
mence au fond de l'estomach, & se cou-
che par deuant sur les boyaux d'en haut,
& se retire vers la rate. Elle tient ces par-
ties là chaudement, afin de mieux faire
leur action, & soustient les rameaux de
la veine porte.

Comme Nature a mis au dessous de

*J'estomach, les instrumens qui seruent à La situatio-
deputer le chyle, ainsi at-elle logé au- des orga-
tour du foye ceux qui purifient le sang.*

*La bourse du fiel, la rate, les roignons Les parties
& la vessie, sont les organes destinez à la dediées à la
purification du sang. Car ils reçoivent purificatio-
les humeurs excrementeuses engen- du sang.
drées de la substance chyleuse en la san-
guification, pour les separer du sang.*

De la bourse du fiel.

Le receptacle de la bile excremen- Comment
teuse est appellé des Grecs *χοληστος* pellée des
des Latins *folliculus fellis*, autrement des Grecs &
vesicula bilaria; des François, la bourse des Latins.
ou vessie du fiel.

Elle est située en la partie caue du sa situatiō.
foye, & penetre par ses racines dans sa Son office.
substâce, afin d'attirer la cholere super-
flue, & la sequestrer du sang, comme
estant inutile à la nourriture, & propre
à autre usage.

Sa Substance est membraneuse, afin Sa substan-
qu'elle se puisse facilement estendre & ce.
restressir.

Elle est faite d'une membrane propre, tis- Sa compo-
sue de fibres droites par dedans, trauer-
sâtes par dehors, & obliques entre deux,
pour tirer le fiel meslé parmy le sang, le
tion.

L'ESTAT DES PARTIES

garder quelque temps, puis le jettter dans les boyaux. Cete membrane est reuestue d'une tunique commune, issue du peritone. Entre les deux il y a des veines nommées Kystiques, des arteres & des nerfs.

Sa figure est oblongue & ronde, ressemblant à une petite poire.

ses conduits

On y remarque deux conduits, appellez des Grecs *τοις χονδροις, i meatus billem deferentes*, un superieur joignant au foie, par où est receue la cholere; l'autre inferieur, par lequel elle est portée à l'entrée des boyaux, pour exciter leur faculté expulsive, comme un clystere naturel, afin qu'elle chasse les excrements, & emporte la pituite visqueuse attachée aux parois des intestins. Ce meat est obliquement inseré entre les deux tuniques du *duodenum*, & a des valuules pour empescher le reflux de la bile.

L'office de
la rate.

LA rate est le receptacle de la melan-cholie excrementeuse. Elle attire ceste humeur du foie par une propriété naturelle, tant pour sa nourriture, que pour la separer du sang.

sa situation.

Elle est située à l'hypochondre sene-

stre, à l'opposite du foie.

sa figure.

Sa figure est semblable à vne langue de beuf, estant bossuë du costé qu'elle touche les fausses costes, & caue du costé qu'elle s'appuye sur le ventricule

sa composition.

La rate est composée d'une chair sp̄ogieuse, de force veines & arteres, d'une petite peau, & de quelques filaments de nerfs.

sa substance.

La substance de sa chair est molle & rare, pour mieux attirer & receuoir la lie du sang.

Il y a plusieurs veines notables inserées dedans, qui prennent toutes leur origine du rameau splenic, & un grand nombre d'arteres signalées esparses par toute sa corpulence.

ses veines & arteres.

La rate attire par les veines l'humeur melancholique, & la reçoit en sa substance spongieuse, pour estre eschauffée, digérée & purifiée par les arteres, afin qu'elle se puisse nourrir de la plus subtile portion, & r'enuoyer la plus grossiere aux veines hemorroioidales, ou bien à l'estomach par le conduit nommé *vas breue*, pour exciter l'appetit.

sa tunique.

Le parenchyme de la ratelle est renfermé d'une deliée tunique, qui procede du

L'ESTAT DES PARTIES
peritone, à laquelle est inseré vn petit
nerf de la sixiesme conjugaison du cer-
veau.

Des Roignons.

L'office des
roignons.

Les roignons attiréz par les vaisseaux
emulgens la sérosité meslée parmy
le sang; & la separent pour l'enuoyer par
les vreteres à la vessie, qui en est le rece-
ptacle. Par ce moyen les reins & la vessie
repurgent la masse sanguinaire de sa sé-
rosité superfluë.

Leur situa-
tion.

Il y a deux roignons situez aux deux
costez de la veine caue descendante,
l'un est à droit, & l'autre à gauche. On
apperçoit aux bestes le droit plus esleué
que le gauche; mais à l'homme le dextre
se trouue tousiours plus bas que le sene-
stre, pour ce qu'il a le foye grād, & la rate
petite. Nature en a fait deux, tant à rai-
son de la grande quantité du serum qui
abonde dans les veines & arteres, qu'a-
fin quel lvn fit l'office, si l'action de l'autre
estoit empeschée.

Leur nom-
bre.

Leur figure

Hippocrate comprend la substance

Leur sub-
stance.

des roignons entre les glandes, mais Ga-lié la reduit entre les parenchymes. Car leur chair est rouge, espaisse, massiue, & dure, comme celle du cœur, excepté qu'elle n'est point tissuée de fibres.

Les roignons reçoivent deux gros vaisseaux, la veine & l'altere emulgen-te, par lesquelles ils attirent l'humeur sereuse des autres veines & arteres. Il fait beau voir la distribution de ces vais-seaux par toute la substance des reins.

Car ils se diuisent premierement en deux rameaux, puis l'un & l'autre en plu-sieurs iusques à ce qu'ils soyent aussi me-nus que des cheueux.

Les roignons ont vne cauité par de-dans, enuironnée d'une petite membra-ne faite de l'extremité de l'vreterre, com-me vne cisterne, qui reçoit le serum se-paré du sang.

Au bout des vaisseaux on voit des peti-tes glandes en maniere de mammellons par lesquelles distille la seriosité dans la cauité, & de là en l'vreterre & la vessie.

Toute la substâce des reins est revestue par dehors de deux tuniques. L'interne est produite des extremités des vaisseaux. Elle reçoit un nerf du rameau stomachic,

L'ESTAT DES PARTIES

d'où vient l'estroitte alliance & la grande sympathie des roignons avec le ventricule. L'externe procede du peritoine. Elle est enuironnée de graisse, pour tempérer la chaleur des reins.

Leur graffe.

Des Vreteres.

L'origine des vreteres.

DE la partie caue des roignōs sortent deux gros vaisseaux blacs, appellez des Grecs *vreteres*; des François, les conduits de l'vrine, lesquels descendans tout le long deslumbes, se viennent inferer aux costez de la vessie, entre ses tu- niques, perçans obliquement le corps d'icelle, afin que l'vrine entrée dedans sa capacité ne puisse regorger.

Leur insertion.

Ils sont faits de deux membranes, l'une exteriere venant du peritoine, l'autre propre, laquelle a des fibres seulement obliques.

Leur visage.

Ils seruent à conduire la serosité des reins en la vessie.

De la Vessie.

Le office de la vessie.

SI tost que la serosité est separée du sāg, elle s'appelle vrine: jaçoit qu'aucuns ioustiennent qu'elle ne porte point la forme, ny par consequent le nom d'vrine, jusques à ce qu'elle est entrée dans la vessie. Par là il appert que la vessie est

le

le receptacle de l'vrine.

Elle est située tout au bas du ventre, dessus l'intestin droit aux hommes : & entre la matrice & l'os du penil, aux femmes.

Sa figure est ronde, mais vn petit longguette, ayant vn long col, par lequel elle jette l'vrine.

Sa substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse estendre & restressir selon la nécessité.

Elle est faite de deux membranes, l'une exterieure venant du peritoine, l'autre interieure, qui est fort espaisse, & tissuë de trois sortes de fibres. Celles dededas sont droites, celles de dehors trauefantes, & celles du milieu obliques.

La vessie reçoit plusieurs veines & arteres des hypogastriques, qui s'espandent par toute sa substance: & deux nerfs, l'un desquels vient de la sixiesme paire, & l'autre du bas de l'espine.

Elle a aussi vn muscle fait comme un anneau qui embrasse son col, pour fermer le conduit, de peur que l'vrine, ne s'escole cōtre nôtre volonté. Les Grecs luy ont baillé nom *sphincter*, lequel est issu du verbe *στρίγω* i. *stringo*. Le col de la vessie est pl^e charnu q^{ue} le fôd.

E

L'ESTAT DES PARTIES

Il est plus long & plus estroit aux hommes qu'aux femmes, ayant au bout deux petites glandes que les Grecs appellent *prostates*, ausquelles aboutissent les conduits de la semence.

Des veines.

Passage aux veines.

DE toutes les parties nutritives, il ne reste plus que celles qui distribuent la nourriture, comme font les veines.

Leur definition.

Les veines sont vaisseaux longs, ronds, & creux, de nature à la conduite & distribution de la nourriture, partout les parties du corps.

Leur composition.

Elles n'ont qu'une simple membrane propre, assez deliee, tissue de trois sortes de fibres, pour attirer, retenir & chasser la nourriture qu'elles portent : mais les espaces des fibres sont remplies d'une substance charnue. Au surplus cette propre membrane est presque tousiours revestue d'une tunique commune, laquelle procede des membranes circonvoisines par où elle passe.

Leur tem- perature.

Les veines de leur température naturelle sont froides & seches, pour estre engendrees d'une portion de semence lente & ductile, mais treschaudes à raiso du sang

& des esprits qu'elles contiennent.

Les veines principales

Il y en a deux principales, d'où dependent toute les autres, la veine porte, & la veine caue. Celle-là prend son origine de la partie creuse du foye, & ceste-cy de la partie bossue.

Leur origine

ne.

La veine porte apporte le chyle des intestins au foye, & apporte le sang du foye aux parties qui luy envoient le chyle: mais la veine caue porte le sang du foye à toutes les autres parties du corps, pour leur nourriture. L'une prepare le sang, en portant sa matière, l'autre le perfectionne en le conduisant. Et ont toutes deux ceste vertu du foye, par irradiation & influence, que les Grecs appellent *empion*.

Leur usage

Le tronc de la veine porte produit quatre petites branches, la Kystique, qui nourrit la vessie du fiel; la Gastrique, qui s'en va à la partie postérieure du ventricule, la Gaste epiploique insérée partie à l'epiploon, partie au ventricule; & l'intestinale, qui s'espand tout au long de l'intestin *duodenum*: puis il se divise en deux insignes rameaux, l'un desquels est appellé *Splenic*, l'autre *Mesenteric*. Cestuy-

La division de la veine porte.

E ij

L'ESTAT DES PARTIES

cy est plus gros & plus bas que l'autre.'

Durameau splenic sortent quatre veines, la petite gastrique, l'epiploïque antérieure, & postérieure, & la coronaire estomachique, la plus grosse de toute, qui viennent ceindre l'orifice supérieur de l'estomach, en façon de couronne. Le reste s'évacue dans la rate, & fait force ramifications, de l'une desquelles est issu le vaisseau court, qui porte la melancholie dans l'estomach pour prouver l'appétit : du rameau mesenteric procede un million de veines éparpillées par tout le mesentère. Mais on y remarque trois principales, l'hémorroïdale inserée à l'intestin droit, qui excite les hémorroïdes internes ; la cécale, qui va au boyau borgne, & la mesenterique estroitement prise, qui jette une infinité de surgeons.

La division
de la veine
caue ascen-
dante.

Le tronc de la veine caue sortant du foie, se divise en deux parties, l'une desquelles monte en haut, l'autre descend en bas.

Le tronc ascendant va jusqu'aux clavicules. Il produit quatre surgeons, la phrenique éparse par tout le diaphragme, la coronaire, qui envoie la base du cœur en forme de couronne ; l'azygos située au côté droit, qui s'étend

autour des costes inferieures, & l'intercostale inserée aux espaces des costes superieures. Puis il se fend en deux insignes rameaux, l'un dextre, l'autre senestre, appellez sousclauiers quand ils paroissent au dessus d'icelles.

Des rameaux sousclauiers sont issuës trois plus remarquables veines, la mammaire qui descend par dessous le sternum; la capsulaire qui va tout le long du pericarde, & la ceruicale, qui passe par les trous des apophyses trauersantes des vertebres du col pour entrer au cerveau. Le reste des rameaux sousclauiers ayant passé outre la cauité du thorax, & estant parvenu aux aisselles, s'appelle axillaire, duquel procedent trois veines signalees, la thoracique qui va au muscle pectoral & aux mammelles, la basilique & la cephalique, qui à l'homme s'estendent tout le long des bras. De ces deux dernières ioinctes ensemble vers la fleschiseure du coude se fait la veine media-ne: & d'un rameau de la cephalique, qui descend à la main, prouient la saluatelle, située au dehors entre le petit doigt, & celuy où se met coustumierement l'anneau.

E iiij

L'ESTAT DES PARTIES

Des rameaux fusclauiers sortent les deux jugulaires, l'interne qui s'en va terminer au cerueau, passant par les replis de la duremere, & l'externe qui monte à la teste selon les costez du col, se distribuant en vne infinité de rameaux par tout le cuir du visage.

La division
de la veine
caue descen-
dante.

Le tronc descendant de la veine caue s'estend iusques à l'os sacré. Il produit cinq veines, l'Adipeuse qui va autour des reins, l'Emulgente qui entre dans la substance des roignons, la Spermatique, qui porte la matière de la semence aux testicules, la Lumbaire qui donne nourriture à la moëlle de l'espine, & la Musculeuse qui nourrit les muscles voisins; puis il se divise en deux grands rameaux appellez iliacs, d'où sortent quatre veines de chaque costé, la sacrée qui s'en va à la moëlle de l'os sacré pour luy administrer sa nourriture; l'hypogastrique qui nourrit presque toutes les parties de l'hypogastre, enuoyat certains rameaux à la matrice, autres à la vessie, autres aux extremitez de l'intestin droit, lesquels causent les hemorroides externes; l'epigastrique qui s'espand par les muscles de l'epigastre, & va sous le muscle

droit se joindre avec la mammaire, d'où vient le consentement de l'amarry avec les mammelles; & la honteuse qui s'insinue aux genitoires des hommes, & aux parties honteuses des femmes.

Le reste des rameaux iliacs qui descendent aux cuisses, s'appelle Crural, d'où procedent six veines remarquables aux hommes, la saphene, la musculeuse, la jartiere, la surale, l'ischiatique grande & petite, lesquelles jettent force surges espars par les cuisses, les jambes & les pieds.

Des organes de la generation.

IL est d'ores nauant temps de mettre fin au discours des parties deputées à l'administration de la nourriture, pour entamer celuy des parties dédiées à la generation.

Des organes de la generation les vns Leur distinction. sont communs au masle & à la femelle, les autres propres à l'un ou à l'autre.

Les testicules & les vaisseaux spermatiques sont communs à tous les deux sexes.

Des Testicules.

Les testicules sont les principaux instruments de la generation, pource qu'ils Pourquoy
les testicules sont les principaux.

E iiiij

L'ESTAT DES PARTIES

instruments de la génération sont les fontaines de la semence, laquelle contient en sa substance la matière & la forme du corps des animaux. C'est pourquoi nous les appellons proprement genitoires. Ils se nomment testicules, pour estre à l'homme témoins de sa virilité. Car leur présence seule conferue l'homme en l'estat viril, parce que la chaleur naturelle y fait sa résidence. Nous voyons que par la séparation des testicules non seulement les actions de l'âme sont alterées, mais aussi toute l'économie naturelle du corps. Le courage est anéanti, les forces affoiblies, la voix se change, le poil ne paroît pas, la chair est mollifiée, la graisse se multiplie, à cause du refroidissement, bref toute l'habitude corporelle est effeminiée.

Leur vertu. Ils tiennent le premier rang entre les parties génitales, pour la souveraine puissance qu'ils ont de former & perfectionner la semence.

Leur substance Leur substance est glanduleuse, blanche, molle, rare, spongieuse, & cauernue, pour mieux recevoir la matière du sperme. Ceux des femmes sont plus molles, & plus lâches que ceux des hommes.

Ils sont de leur température chaude & humides. Vray est que les femmes les ont moins chaudes, & plus humides que les hommes.

Leur température.

Ils sont ronds & longuets en forme oua-
le. Ceux des femmes sont plus petits &
plus plats par dessus que ceux des hommes

Leur figure.

Nature en a fait deux pour la feconde-
ité; c'est pourquoi les Grecs ne les ont
pas seulement nommées ~~οὐρας~~, mais aussi
~~διδυμοι~~, *gemini*.

Leur nôtre

Le droit est par Hippocrate appellé
masculin, & le gauche, féminin; parce
que la semence est plus chaude & plus
toute dans cestuy-là, & plus froide &
plus sereuse dans cestuy-cy.

Ils sont situés en la bourse aux hom-
mes : & aux deux costez de la matrice

Leur situa-

aux femmes. Ceux des hommes sont
pendus au dehors, afin que leur chaleur
fut temperée par la froideur de l'air:
mais ceux des femmes, ont été posés
au dedans sur les muscles des lumbes,
pour être plus chaudement.

tion.

Les testicules des hommes sont en-
vironnés premierement de la bourse,
vulgairement appellée *scrotum* en la dis-
fection de laquelle on trouve première-

Leur bous-
re.

L'ESTAT DES PARTIES

m t la peau, puis le panicule charneux.

Au surplus ils sont reuestus de deux

Leurs tuniques propres.

tuniques propres. Celle de dehors est

nomm e en Grec *σκυλοειδής*, c. rougeastr ,

poure estre tissu  de fibres charnu s: mais

on ladoit plus stolt nommer *τεντωτίδης*, ob

innolucrī similitudinem, pource que les te-

sticules y sont contenus comme *επιβάτης*,

i. *in silqua*, dans vne gousse. L'autre qui

enuelope immediatement leur substance

est appellee par Galien *σαρκός*. De la-

quelle seule sont couverts les testicules

de la femme. Car d'autat qu'ils sont de-

d s le corps, ils n'auoient pas besoin d'au-

tre couverture.

Leurs nerfs.

Les testicules recoiuent des nerfs de la

sixiesme conjugaison, & de l'espine des

Leurs vaisseaux.

lumbes: Et des veines & arteres proce-

dantes des vaisseaux spermatics.

Leurs mus-

cles.

Ils ont aussi des muscles appellez

cremasteres, avec lesquels ils sont suspen-

dus, de peur de trop estendre les vais-

seaux spermatics par leur pesanteur.

La division
des vais-
seaux sper-
matics.

Des vaisseaux spermatics.

Il y a six vaisseaux spermatics, quatre

preparans, & deux deferans, autre-

ment dits ejaculatoirs.

Les prepa-

rans.

Les preparans preparent le sang requis

Leur visage.

pour la g neration de la semence, &

l'apportent aux testicules.

Ils sont deux de chaque costé, vne Leurs nō-
bre.
veine, & vne artere.

Des veines l'vne prend immédiatement Leur origi-
ne.
sa naissance du tronc de la veine caue
descendant du costé droit, l'autre qui est
au costé gauche, fort de l'emulgence.
Mais toutes les deux arteres viennent du
tronc de la grande artere descendante
prer le rein gauche.

Les veines & arteres descendans aux Leur con-
nexiou.
testicules se rencontrent, & s'attachent
tellelement les vnes avec les autres, qu'il
semble que ce ne soit qu'un corps ayant
plusieurs replis, pour retenir plus lon-
guement la matiere du suprem'e, afin
qu'elle fut mieux preparée à concoctio-
& plus exactement digérée, par la vertu
des testicules qui communiquent iusques
là leurs rayons.

Ces vaisseaux accompagnez des mus- Leur inser-
tion.
cles cremasteres, sortans hors du ven-
tre, se viennent en l'homme inferer
tous entiers à l'épididyme, par la pro-
duction du peritoine.

Mais en la femme, ils se diuisent en deux.
La plus grāde partie entre aux testicules,
l'autre est esparse au fond de la matrice.

Tous les quatre vaisseaux entrelassez L'Epididy-
me.

L'ESTAT DES PARTIES
par vn merueilleux artifice , font en fin
vn corps variqueux , blanc & longuer,
appelle par Galien *épididyme*, pource qu'il
est adherant aux testicules.

C'est pourquoy Vesal & ses se^tateurs
qui ont pensé que l'Epididyme fut la tu-
nique qui enuellope immediatement
la substâce des testicules, se sont lourde-
ment trompez , comme a clairement
montré Fallopius en ses Observations
Anatomiques.

Que c'est L'epididime est vne substance moyenne
entre les vaisseaux spermaties & les
testicules. Car il paroist membraneux
en sa superficie , & par dedans est glan-
duleux & cauerneux.

Sa cōnexiō. Il semble presque tout séparé du te-
sticule : neantmoins il a communication
avec lui par l'entremise de quel-
ques petits tuyaux qui entrent en sa sub-
stance, dans lesquels la semence est por-
tée de l'un à l'autre. Aussi est-il attaché à
l'un & à l'autre bout du testicule.

Son vſage. Il a force destours & replis dans les-
quels la semence est élabourée , & em-
peche par ses anfractuositez qu'elle ne
passe des vaisseaux preparans , aux defe-
rans,iusques à tant qu'elle soit parfaictes.

ment cuite & blanchie par les testicules. Les vaisseaux deferans appellez des

Les vaisseaux deferans appellez des Grecs *τερητικός*, sont de substance solide, blanche & nerueule. Leur substance.

Ils prennent leur origine de l'epidydyme. Leur origine.

Aux masles ils remontent en haut par la production du peritone, tenans le mesme chemin par lequel les preparans sont descēdus : puis se reflechissant derrière la vessie ils font des destours & conduits tortus en façon de varices, nommez par Herophile *παραταυξιονεδίς, i. adfites varicosi* : se terminans incontinent après aux deux corps glanduleux appellez par le mesme Herop. *περάται αδενοιδίς, i. presides glandulosi.* Leur progression. Leur insertion.

Mais aux femelles chaque vaisseau se divise en deux branches: la grosse, mais plus courte, est portee dans les cornes de la matrice; & la plus menuë, mais plus longue, s'insinuant par les costez, entre les membranes, se vient inserer en son col, par où elles spermatisent durant leur grossesse.

Or cōme ses vaisseaux sont plus courts, aussi ont-ils plus de replis & reuolutions aux fēmes, qu'aux hōmes, d'autāt quel-

L'ESTAT DES PARTIES

Les manquét de paraftates & de prostas-
tes.

**Que c'est q
paraftates.** Les Paraftates sont deux petites bour-
fetes , qui ont force cachots anfractu-
eux , sortans des vaisseaux deferans , en-
tre la vessie & l'intestin droit , où la fe-
mence demeure en reférue , de peur qu'el-
les ne s'escoule toute à la fois au coit ; &
Leur visage. pour y acquerir encore quelque dernie-
re perfection.

**Que c'est q
prostas.** Les prostas sont deux glandes cou-
vertes d'une deliée tunique , qui reçoii-
uent la semence des paraftates , & la re-
tiennent comme en vn reférue pour la
necessité ; où elle deuient plus espaisse &
& plus blanche.

**Leur situa-
tion.** Elles sont situées à la racine de la verge ,
au col de la vessie , pour enduire le con-
duit d'une humidité gluante & huileu-
teuse , afin qu'il nesoit offendre par l'aci-
monie de l'vrine .

**L'visage des
vaisseaux
deferans.** Les vaisseaux deferans seruent aux
masles pour apporter la semence parfaï-
tement élaborée de l'epididyme aux
paraftates , & des paraftates aux prosta-
tes , pour estre de là jetté hors dans le
canal de la verge : & aux femelles , pour
la jettter des testicules däs l'amary . C'est

pourquoy ils sont appellez vaisseaux de-
terans & ejaculatoires. Par là il appert
que la semence reçoit cōme vn premier
crayon dans les replis des vaisseaux pre-
parans, & qu'elle est parfaictē & accom-
plie dans les destours de l'épididyme
par la vertu des testicules, & acquiert
encore quelque dernier traict dans les
conduits variqueux, & les prostates.

De la verge.

In n'est pas besoin de s'arrêter d'autant
que aux instrumens cōmuns de la pro-
creation, parlons maintenant des pro-
pres.

La verge est propre-à-l'homme, & l'ama-
ry à la femme.

La verge sert à porter la semence virile
dans la matrice, pour la generation. Elle
aide aussi à faire couler plus commode-
ment l'vrine dehors.

Elle est comme fichée au bas du ventre
& pend dehors, estant attachée à l'os
barré, pour estre plus ferme en son ere-
ction, & introduction.

Sa figure est longue & ronde, mais ap-
platie dessus & dessous.

Son corps est composé de deux pro-

Les propres
organes de
la genera-
tion.

L'usage de
la verge.

Sa situa-
& connec-
tion.

Sa figure.

Sa compo-
sition.

L'ESTAT DES PARTIES

pres ligamens , du conduit commun à la semence & à l'vrine , de quatre muscles , de force veines & arteres , de petits nerfs & de deux tuniques .

Ses ligaments . Les ligamens prennent leur origine de la commissure de l'os barré , & s'estendent jusques au bout du membre . Ils sont spongieux , cauerneux , noiratres , & doüez d'un sentiment exquis . Il y en a vn de chaque costé .

Son conduit . Entre les deux est le conduit commun de la semence & de l'vrine . Ce conduit n'est autre chose que le col de la vessie allongi iusques au bout de la verge . Les Grecs l'appellent *ηγήθπα* .

Ses muscles . Ily a deux muscles de chaque costé , vn qui fait dresser la verge , l'autre qui pousse la semence & l'vrine .

Ses veines & arteres . Les veines & arteres viennent des hypogastriques & honteuses . Elles apportent quantité de sang & d'esprits aux ligamens cauerneux , qui font roidir le membre .

Les nerfs procedent de la moelle de l'os sacré .

Tout est reuestu de deux tuniques il-
suës , l'une du pannicule charneux , &
l'autre du cuir .

A l'ex-

A l'extremité du membre viril est la teste ; appellée *balanus*, pource qu'elle est faite en façon d'un gland. Sa substance est charnuë.

Elle est couverte de son chapeau, *Le prepucé* nommé prepuce.

De la Matrice.

LA Matrice est comme vn champ Que c'est que la matrice. fertil qui reçoit la semence masculine Son visage. avec la feminine pour la generation de l'enfant. Elle reçoit aussi le sangu menstrual pour la nourriture d'iceluy.

Sa figure est ronde, oblongue, semblable à vne grosse poire.

Elle est situee en l'hypogastre entre la vessie & l'intestin droit. sa situatio.

Sa substance est membraneuse, afin sa substance qu'elle se puisse aisement fermer pour la conception, s'estendre à mesure que l'enfant croist, & se comprimer pour le pousser hors quand la nécessité le requiert.

Elle est faictes de deux espaisse tuniques, vne commune, qui procede du peritone, & l'autre propre, laquelle est tissue de trois sortes de fibres; de droites, pour attirer la semence; d'obliques & traversantes, pour retenir l'en-

F

L'ESTAT DES PARTIES

fant, & le mettre hors en temps prefix par nature. Ceste tunique particulière est fort charnue, & est reuestue de la commune.

ses vaisseaux.

Ellerencoit deux veines & autant d'arteres. Les vnes procedent du rameau spermatic, les autres de l'hypogastric. Quelques ramifications des hypogastriques se viennent ioindre avec les spermatiques.

ses nerfs.

Plusieurs nerfs issus de la sixiesme conjugaison, & des entredeux de l'os sacre sont espars par sa substance. De là vient la merueilleuse sympathie de l'amarry avec le cerveau.

ses ligaments

Quatre propres ligaments entrent encore en la composition de l'amarry, deux superieurs qui sont larges & membraneux, & deux inferieurs qui sont ronds & rougeastres comme des muscles: Ceux là sont inferez au fond de la matrice apres des cornes, & ceux cy des costez de la matrice montent aux aines & aux os du penil.

sa division
en corps.

Pour plus particulierement declarer ce qui est remarquable par tout l'amarry, ie le diuiseray en son corps, & en son col. L'appelle son corps la plus large par-

tie de la matrice située en haut , où est conceu & formé l'enfant.

Il n'y a qu'une cauité dedans , qu'on sa cauite. diuise coutumierement en partie dextre & senestre : toutesfois il n'y a point d'entredeux qui les sépare , ains seulement vne ligne au dessus qui les distingue.

En ceste cauité aboutissent les coty-
ses cotyle-
ledons , qui ne sont autre chose que les
orifices ou extremitez des veines , fort
difficiles à voir aux femmes , & bien ma-
nifestes aux brebis , cheur ^{entre} vaches.

Par dehors il y a deux ^{es} & ences , à ses cornes.
chaque costé vne , lesquelles portent la
forme & le nom de cornes . Elles sont
plus apparentes au bestes , qu'au femi-
nes . La semence feminine est jettée par
là dans la matrice , pource que les vaif-
feaux spermaticcs de la femelle y sont in-
ferez .

Le col est la plus estroite partie de la son col.
matrice . On y remarque deux orifices ,
le superieur & l'inferieur , avec le ca-
nal qui s'estend de son long depuis l'un son canal.
des orifices iusques à l'autre . Il sert de
fourreau à la verge virile . Lors qu'il est
restreci , il y a force ridez par dedans ,

F ij

L'ESTAT DES PARTIES

mais quand il est eslargy au coit, on le sent vny & lubric.

Sa substance est molle & delicate aux jeunes filles, & calleuse & presque cartilagineuse aux vieilles femmes.

Son orifice supérieur. L'orifice d'en haut se dilate en l'acte venerien pour donner passage à la semence du masle jettée en la cauité de l'amary : mais apres la conception, il se resserre si fort, que la pointe d'une sondue s'cauroit entrer.

Son orifice inférieur. L'orifice d'embas s'ouvre aussi aisement d'ars p la grossesse, qu'au parauat.

La vulue. A l'oreille du col de la matrice, est la partie honteuse, appellée *vulua*.

Les particules y contenees. On y remarque beaucoup de particules signalées, aucunes desquelles sont cachées dedans, & les autres apparaissent au dehors.

Le Clitoris. Les Anatomistes en ont descouvert une, qui ressemble à la verge virile, qu'aucuns ont appellé *Clitoris*, autres *Tentigo*. Estant frotté, elle resueille la faculté endormie.

Le conduit de l'urine.
Les Nymphes.
Leur forme
Leur situation. On y voit apres le conduit de l'urine, & quatre caruncules en maniere de valves, une devant qui couvre l'orifice de la vessie, une par derriere, & une

autre de chaque costé : lesquelles conjointes ensemble avec des petites membranes aux pucelles, constituent la fleur & closture virginale , &l'hymen tant célébré. On les appelle Nymphes, pour ce qu'elles president au canal , d'où est Pourquoy
deriué l'eau, comme d'une fontaine. ainsi appellées.

Elles cont regardent la vessie & la matrice des iniures de l'air, & chatoüillent le membre viril au coït.

On apperçoit au dehors le mont de venus, couvert de poil , la fente au mi- tan, les deux léures aux costés, & au des- sous des aisles molles & spongieuses, ap- pelées des Grecs *περιτοινα*, qui empê- chent que rien d'étrange n'entre en la matrice.

D u Peritoine.

Les parties naturelles contenues au ventre, sont toutes couvertes du peritoine , & revesties par dessus premie- rement des muscles de l'epigastre, en a- pres du pannicule commun, puis de la peau.

Le peritoine est une membrane fort delicee, neantmoins double, qui embras- se toutes les parties naturelles, commu- niquant une tunique à chacune, pour

La couver-
ture des
parties na-
turelles.

Que c'est
que le Peri-
toine.
Son visage.

F iij

L'ESTAT DES PARTIE

les tenir fermes l'une avec l'autre.

Son etymologie.

Aussi les Grecs l'ont ils appellé *meim-*
vavov, *quia meethevnu, i. circumtenditur parti-*
bus omnibus regionis imæ.

Sa figure.

Sa figure est sphérique, mais aucunement oblongue, produisant une apophyse de chaque côté pour donner passage aux vaisseaux sanguins tant préparans que deferans, & aux muscles cremasteres.

Observatio

Monsieur du Laurens a observé que la vessie est contenue entre la duplicité des deux tuniques du péritoine. Chose à quoy les autres Anatomistes n'avoient jamais pris garde.

Le nombre
des muscles
dans l'épiga-
stre.

Leur usage

Des muscles de l'Epigastre.
Les anciens n'ont remarqué que huit muscles à l'Epigastre, deux droits, deux transversans, & quatre obliques, deux internes, & deux externes: lesquels aident à l'expulsion des excréments, en comprimant le ventre, & servent aussi à la respiration en dilatant le thorax.

Leur origi-
nne.

leur infer-
on.

C'est pourquoi ils tirent tous leur origine d'embas, & se vont insérer en haut par là il appert que les obliques externes sont faussement appellés descendans,

dautant que les muscles du ventre prennent tous leur naissance de l'os barré & des enuirons , & par consequent sont ascendans , comme soustient Monsieur du Laurens cōtre tous les Anatomistes.

Les modernes en ont encore descouvert deux petits triangulaires, qu'ils appellent *Succenturiati*, pour ce qu'ils aydet à l'action des grands , leur seruans de renforcissement.

Du Pannicule.

LA mēbrane du ventre appellée vul- La substance du pannicule.
gairement pannicule, est adipeuse à l'homme , & charneuse aux bestes.

Elle soustient les ramifications des veines, artères, & nerfs qui vōt finir au cuir. son visage

La graisse dequoy elle est chargée, contregarde la chaleur naturelle , afin qu'elle ne s'exhale.

De la peau du ventre.

LA peau du ventre est immobile à l'homme, à cause de la graisse qui est au dessous : mais elle a mouvement aux bestes , par le moyen du pannicule tissu de fibres charneuses, en manière de muscle: lequel est tellement adherant au cuir, qu'il n'en peut estre séparé qu'avec difficulté.

Difference de la peau du ventre.

F iiiij

L'ESTAT DES PARTIES

Du nombril.

La situatiō
du nōbril.
Sa conti-
tution.

A V milieu du ventre paroist le nombril, qui est le centre du corps. Il est produit des vaisseaux vmbilicaux qui ont autrefois seruy à la nourriture & cōseruation de l'enfant , pendant qu'il estoit au ventre de sa mere , & depuis sa naissance sont degenerez en ligamens.

L'Estat des Humeurs.

Passage aux
Humeurs.

A Prés auoir dressé l'estat des parties contenantes, il nous faut poursuivre celuy des parties continuës. Les parties contenuës sont celles qui se soustienent par l'ayde des autres , comme les Humeurs & les Esprits. Hippocrate appelle celles-là du nō general τὰ ισχεῖα, & ceux-cy τὰ κρότωντα, i. impellentia.

Leur defi-
nition.

Les humeurs desquelles nous entendons icy parler , sont parties coulantes, destinées à la nourriture des solides, qui tirent leur origine de la mixtion des quatre elemens.

Leur diffé-
rence.

Les humeurs alimentaires sont premières ou secondes.

Les pre-
mieres hu-
meurs.

Les premières sont engēdrées au foye du chyle par la chaleur naturelle , & distribuées par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture.

Leur gene-
ration.

Il y en a quatre, le sang, la bile, la mélancolie, & la pituite, lesquelles sont toutes meslées ensemble dans les veines. Ce meslāge des quatre humeurs est appellé masse sanguinaire, à raison du sang qui y est en plus grande quantité.

Leur nom
bre.

Pour esclaircir ceste doctrine, ie proposeray la comparaison qu'en donne Galien.

Comme on voit quatre parties différentes au moust, la douce liqueur, la fleur qui est au dessus, la lie qui est au fond, & la verdure ou aquosité meslée parmy: ainsi apperçoit-on quatre humeurs différentes en la masse sanguinaire, le sang qui est la plus benigne humeur represēte la meilleure partie du vin; la bile qui paroist au dessus, ressemble à la fleur; la melacholie qui est tousiours au dessous, est comme la lie; la pituite retire à la verdure ou aquosité. Car tout ainsi que la verdure, par la chaleur naturelle du vin, se peut tourner en bonne liqueur: de mesme la pituite, qui n'est autre chose qu'un sang crud, peut elle estre conuertie en sang loüable par la chaleur naturelle. C'est pourquoy naturen'a destiné aucun lieu propre, pour la separer du

Belle com-
paraison de
Galien.

L'ESTAT DES PARTIES

sang, comme elle a fait aux autres.

Le SANG pris gene- ralement. Le nom de sang est quelquesfois largement usurpé pour toute la masse sanguinaire : mais il signifie proprement la plus pure & pl^e benigne portiō d'icelle.

Propremēt. Sa tempe- tature. Le sang généralement pris pour toute la masse sanguinaire, est tempéré, d'autant que la température prouient de la mixtion esgale des quatre humeurs contraires : Mais considéré à part, il est chaud & humide , tenant de la nature de l'air. A raison de quoy il est distingué des autres humeurs.

Sa consis- tence. Il est de consistence mediocre. Car n'outrepassant point ses bornes naturelles, il ne paroist ny trop espais, ny trop clair.

Sa couleur. Il est de couleur rouge & vermeille, & doux au goust.

Sa faueur. Il nourrit principalement les parties muscleuses , & rend la personne gaye & joyeuse.

Sop vſage. Il domine aux enfans & adoleſcens, & est plus abondant au Printemps, qu'ē toutes autres ſaisons.

Aqui & quand il domine. La bile alimenteuse est la plus subtile partie de la masse sanguinaire. Elle tient de la nature du feu.

Aussi est elle de temperature chaude & seche: de couleur jaune ou palle, & amere au goust.
 Sa tem-
perature.
 Sa couleur.
 Sa saveur.

Elle nourrit les parties qui approchent plus pres de son naturel, & rend la personne cholere, agile & prompte à toutes choses, legere & inconstante.
 Son visage.

Elle abonde en jeunesse & en Esté. A qui &
 quand elle abonde.

La melacholie alimenteuse est la plus espaisse partie de la masse sanguinaire.
 LA MEL-
ANCHOLIE.

Aussi est-elle de nature terrestre: de temperature froide & seche: de couleur noire, & aigre au goust.
 Sa nature.
 Sa tempéra-
ture.
 Sa couleur.
 Sa saveur.

Elle nourrit les os, & autres parties qui luy ressemblent: & rend la personne triste, chagrine, fascheuse, rude, seure & constante.
 Son visage.

Elle abonde au declin de l'aage & en Automne.
 A qui &
 quand elle abonde.

La pituite alimenteuse est la plus fluide partie de la masse sanguinaire.
 LA PITUITE.

Aussi est elle de la nature de l'eau: de temperature froide & humide: de couleur blanche: & de goust fade.
 Sa nature.
 Sa tempé-
rature.
 Sa couleur.
 Sa saveur.

Elle nourrit le cerveau & les autres parties froides & humides, & tempere le sang: rend la personne endormie, paresseuse, grosse & grasse.
 Son visage.

Elle abonde en la vieillesse & en Hyuer.
 A qui &

L'ESTAT DES PARTIES

Les Grecs l'ont appellé *φλέγμα* par antiphrase. Car ce nom est descendu du verbe *φλέγω*, i. *viro, quasi pituita sit minimus vifla.*

Les secôdes humeurs. Les seconde humeurs prennent leur naissance des premières en chaque partie du corps, où elles sont plus exactement élaborées par la dernière coction, de laquelle procèdent deux excrements apparans, la sueur, & l'ordure, sans ce luy qui sort par insensible transpiration.

Leur geneneration. On distingue les secôdes humeurs en quatre, pour la diuersité des alterations qu'elles reçoivent en se préparant pour la nourriture de chaque partie.

Leur nombre. La première c'est celle qui degoutte hors de la tunique des petites veines.

La seconde. La seconde est appellée en Latin *ros*, pource qu'elle arrouse la partie qui doit être nourrie;

La tierce. La troisième, *gluten*, pource qu'elle est agglutinée à icelle;

La dernière. La dernière *cambium*, pource qu'elle est presque toute changée & assimilée en la substance.

E'estat des Esprits.

Passage aux esprits. D'Etous les organes de l'ame, il ne reste plus que les Esprits, qui fôt mou-

uoir, viure & subsister la masse corporelle des animaux.

Leur office.

Les Esprits sont les principaux instruments, desquels l'ame se sert pour reduire ses facultés en actions. Car ce sont les esprits qui assujettissent les corps grossiers des animaux à sa puissance. C'est par l'entremise des esprits qu'ils sont régez sous le joug de sa domination, & qu'ils luy rendent obéissance. Bref les esprits seruēt de lien à l'ame & au corps, d'autant qu'ils vnissent le corporel avec l'incorporel, & le pur d'avec l'impur. Tellement qu'ils sont moyens entre le corps & les vertus de l'ame, & si sont organes des operations, lesquelles ne peuvent estre faites sans leur assistance.

Les esprits sont ainsi appellez à raison de leur tenuité & subtilité: neantmoins ils sont vrayement corporels. Car ce sot des substances etherées, où résident la faculté & la chaleur.

Pour quoy
sont ainsi
appellez

Que c'est.

Des esprits les vns sont fixes, les autres influans.

Leur distinc-
tion.

Les esprits fixes sont les premiers, parce qu'ils tirent leur origine des principes de la generation.

Les esprits
fixes.
Leur origi-
ne.

Dès la conformation ils sont inserez

Leur siege.

LESTAT DES PARTIES

Leur fondement en chaque partie similaire, avec la chaleur naturelle, ayans pour fondement l'humeur radicale. C'est pourquoy on les appelle propres.

Leur entretien- Mais ils sont si subtils, qu'ils eussent esté incontinent exhalez sans l'influence des autres, qui les entretiennent en vigueur.

Les esprits influans. Les esprits influans portent la faculté & la chaleur par tout, pour l'exercice des fonctions.

Leurs différences. Les Medecins en reconnoissent trois differences, suyuant le nombre des parties nobles, des facultez & des fonctiōs desquelles ils sont organes.

Car il y en a des animaux, des vitaux, & des naturels.

L'esprit ani- L'esprit animal est engendré aux vētricules du cerueau, de la plus subtile partie de l'esprit vital, portée en haut **mal.** par les arteres carotides, & de l'air attiré par l'inspiration du cerueau.

Son siege. Il fert au sentiment & mouvement volontaire, influant du cerueau avec la faculté animale, par les nerfs, aux parties qui en sont capables.

L'esprit vi- L'esprit vital est engendré au cœur, **tal.** de l'esprit naturel, qui entre du dextre **Son siege.** Sa matière.

au fenestre ventricule, & de l'air préparé aux poumons.

Il est conduit par les artères à toutes les parties du corps, pour vivifier les esprits fixes, fortifier la chaleur naturelle, & restaurer les forces.

L'esprit naturel est engendré au foyer de la vapeur du sang, & de l'air introduit par la transpiration, pour accompagner la faculté naturelle influante avec le sang à toutes les parties du corps par les veines.

Le plus subtil des esprits influans, c'est l'animal. Voila pourquoi nous luy avons donné le premier lieu.

Le naturel est le plus grossier, aussi l'avons nous mis au dernier rang.

Mais le vital tient le mitan en consistance & en dignité.

Son visage.

L'esprit naturel.

Son siège.

Sa matière.

Son visage.

En quoy ils sont différens les uns des autres.

F I N.

*fus
fin fin
finnum*